L’Ami Fidèle

1968

Auteurs Maurice Dodion en Wasily Pedjko

Confrérie V Geslachten

Website: geslachten-lignages-hoegaarden.be



L'AMI FIDELE

31e année N° 1
Janvier 1968
Courrier familial: Rédaction: J. Vander Velpen, Rue Haute
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges. CCP 689132

Narrabri, le 29/10/1967

Lettre à mon cousin Lucien Ruelle et à ma petite "Rival",
je ne sais plus si c'est Brigitte ou Benedicte,

Excusez ma pauvre mémoire défaillante.
C'est pour vous dire, cher Cousin, que dans notre grande famille il y a encore des jeunes qui n'ont pas la tête à l'envers et qui portent toujours des culottes... Anne des Fleppes peut vous raconter l'histoire de quelqu'un qui avait laissé sa culotte au parloir...

Savez-vous que cette charmante petite cousine Brigitte s'intéresse aux plantes insectivores ou si vous préférez, carnivores, les deux s'emploient.
Quand en décembre dernier, je rencontrai en Papouasie, un universitaire japonais, qui recherchait des plantes insectivores et qui en 15 ans est parvenu à rassembler une collection considérable de 180 espèces différentes, je me suis dit: "voilà un gars qui fera l'affaire de ma petite cousine..."
Si le coeur lui en dit à ma petite "Rival", elle peut se transporter au pays du Sourire en toute sérénité, mais qu'elle veuille bien se servir du japonais ou de l'anglais.
Plusieurs bons professeurs d'anglais sont reconnus dans la famille: Cousin Jules Theyskens, Jean Ruelle et tante Elise Vander Velpen et peut-être que j'en oublie d'autres.
Voici l'adresse de cet aimable Japonais, car vraiment c'est un charmant garçon, qui se fait plaisir de faire plaisir:

KATSUHIKO KONDO
4 - 12 Shioji-cho
Mizuhoku, Nagoya,
Japan.

A propos de peinture, cher Cousin, je ne sais, si vous vous rappelez avoir vu au Pavillon américain à l'exposition de Bruxelles en 1958, une toile qui représentait "la pluie"?
C'était une toile toute grise avec des gouttes en relief, comme si l'artiste s'était mis à 5 m. de sa toile et avec un pinceau bien trempé, l'avait aspergée.
Un peu plus loin, il y avait des sculptures et... 2 pères Jésuites, je ne dirai pas en extase,... mais l'un demandait à l'autre: "Qu'est ce que cela représente pour toi?" - "Oh! ... un perchoir à perroquet!"

A propos des discours brefs et osés des jeunes d'aujourd'hui nous devons avouer que certaines longues périphrases des anciens, du pays de Liège entre autres, ainsi le fameux adage latin: "Vas cura regi! " Prends soin du vase du roi!.... qui en spitant wallon a une toute autre signification: "Vasse cour arregî! " Vas te faire enrager! ...
(Excusez-moi, mais je ne connais par l'ortographe du wallon)

A propos des contorsions frénétiques et hystériques des jeunes d'aujourd'hui, vraiment on se demande s'ils veulent imiter des danses africaines! Alors! ils n'y sont pas du tout! C'est tout à fait raté! Insensé! Décadence! Dégénérescence de la race blanche!
Quand en 1960, au Kasaï, mes braves (dans le sens de courageux) Batshiokos dansaient le soir, autour du tam-tam, quand tout le village dansait depuis la vieille grand'mère, toutes ces femmes à la queue leu-leu jusqu'à la toute petite fille de 5 ans, elle était magrifique cette toute petite, elle avait le rythme en elle et avec quelle ardeur elle voulait apaiser le dieu de la Chasse, car cette danse reprenait chaque soir tant que le papa ou le grand'frère n' avait pas ramené du gibier! Au moins cela avait du sens et ils y croyaient!
Par contre, l'autre soir encore à la T.V. australienne, de ces "British subjects", aux longs cheveux ballotant, en d'affolantes élucubrations, poussant des notes discordantes, tenaient en excitation une masse hilarante, hurlante et trépidante!
Pauvres rejetons de "rabbits and convicts! "
Certainement une des manifestations de la dégénérescence de la race blanche et ce que me disait en 1954 un étudiant éthiopien se réalisera peut-être dans un avenir plus ou moins proche: "Ce n'est plus les Blancs qui viendront civiliser les Noirs, mais les Noirs qui viendront civiliser les Blancs! "

Si vous voulez, mes bien chers, la prochaine fois, nous tâcherons de comprendre pourquoi le Grand Charles de France n'aime pas de voir entrer dans son marché commun les gens qui font tout à l'envers de nous!....

Ed Nihoul

Please, veuillez noter ma nouvelle adresse:
N.W. Wheat Research Institute
P.O.B. 219
Narrabri
N.S.W. 2390
Australia.

LIGA DE LA MISA COTIDIANA

Soeur Ignace du Sacré-Coeur,
Pichindé-Cali, muy sinceramente à tous les lecteurs de l'Ami Fidèle y les communica que los hizo inscribir en el
LIBRO DE ORA DE LA LIGA
para que participe durante un ano de los méritos del Sacrificio de Jesus, iniciado en la Encarnacion, continuado en Belén y consumado gloriosamente en el Calvario!

Pichindé, déciembre 20/ 1967

Bonne année à tous
et VIVE l'Ami Fidèle pour tous ceux qui sont encore tres heureux de le recevoir!

La Secrétaire.

Toutes nos félicitations aux fiancés du 2 décembre: Marie-Agnès Pironet et Jean-Louis Blero!



L'AMI FIDELE

31° Année Nos 2 - 3
Février-Mars 1968

Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Theyskens, Weert-St-Georges.C.C.P.689132

Dee Why, Le 1.1.1968

Cher Ami Fidèle,

Le saviez-vous? On s'intéresse à vous dansle 4ème coin du monde.

Je viens de rencontrer cette après-midi mon ami Barry qui après cinq ans que je ne l'avais plus vu m'a demandé (j'étais vraîment surpris!) des nouvelles de l'Ami Fidèle et j'etais fier de lui dire qu'il vivait encore et que je le recevais régulièrement et lui ferais le plaisir de lui laisser lire le co pte-rendu du voyage Pacifique.

Ce jeune ami australien auquel j'avais donné des leçons de français quand il était à l'université de Canberra en 1952 est maintenant professeur de français dans sa ville natale, dans une école secondaire.

Il compte un jour venir en Europe et se perfectionner encore en France ou en Belgique.

Comme nous avons un professeur de français dans la famille: Jean-Marie Prionet, j'aimerais connaître son adresse et le mettre en contact avec lui pour de plus amples informations.

Merci, cher Ami Fidèle, "all the best to you"and

"ad multos annos ! "

Edouard.

Jean-Marie ne recevant pas l'Ami Fidèle, nous comptons sur ses frères et soeurs, oncles ou tantes pour lui transmettre ce message. Il pourrait peut-être aussi, à toutes fins utiles donner son adresse au secrétariat? Merci.

Pichindé, Noël 1967

Avec plaisir j'ai appris que de belles cérémonies de Noël ont été célébrées chez nous. Pichindé a eu mieux. Intimité, obscurité et pluie pour fêter l'anniversaire de la naissance de notre Divin Rédempteur.

Intimité: aucun prêtre, diacre, acolyte, chanteur n'a pu se joindre à notre aumônier pour donner plus de solennité aux célébrations eucharistiques.

Obscurité: un dégât à la plante électrique a plongé le village dans les ténèbres du 22 au 26 décembre. D'où messe de minuit à 7h. du matin, comme d'habitude, en notre chapelle du Collège - suivie d'une seconde - et la 3° en l'église du village, à 10 hres.

Pluie: continue dès l'aube, désole nos soeurs qui s'étaient réjouies de porter, par chants et étrennes, joie et réconfort à de pauvres familles avoisinantes, disséminées dans la montagne. Vers 14 heures, une légère éclaircie. Le petit groupe de soeurs et enfants s'anime et s'en va joyeux. Je reste at home. Les gouttes d'eau recommencent et continuent à tomber. Comment revenir par ces sentiers montants, descendants, boueux et glissants, et la pluie drue? Enfin, les voilà, à 18.30h., les vêtements trempés, les souliers boueux, très heureuses du retour au gîte et beaucoup plus heureuses d'avoir vu le bonheur des pauvres gens qui ne s'attendaient pas à pareille surprise et... par pareille pluie!

Isolement dans la Cordillière, nuits obscures, pluie incessante bénissez le Seigneur! Tout a été véhicule pour nous amener copieuses bénédictions du Ciel.

Soeur Ignace du Sacré-Coeur.

Une histoire vraie

Deux articles, l'un venu du pays des kangourous, l'autre de celui qui doit son nom à Cristophe Colomb ont réveillé l'Ami Fidèle au seuil de l'année 1968.

De notre sol, rien ou si peu. Paresse intellectuelle épistolaire ou désintéressement vis-à-vis des relations familiales? Peut-être les deux.

Mais sûrement pas du fait de prendre part à l'agitation aux relents racistes surgissant au milieu d'un hiver politique chaud ni aux bagarres et manifestations subséquentes qui ont à tout le moins pour résultat de faire rire sinon pleurer certains chefs d'Etat.

Ainsi Désiré-Joseph Mobutu, général-président de la grande république démocratique du Congo a émis par le canal de sa presse, écrite ou parlée, bien stylée, certaines considérations dans le genre de celles-ci: En Belgique, ce petit morceau de terre, grand comme un quatre-vingtième de notre patrie, les luttes tribales sont devenues très vives et menacent de dégénérer en conflit. Chez nous c'est en vain que les Belges ont tenté d'instaurer pareil système."

Il ne me parait guère possible de manier l'humour... noir avec autant d'à-propos et d'exactitude.

D'autre part il faudrait dévisager de bien près un autre chef d'Etat, celui du Vatican, pour y déceler l'ombre même d'un sourire: qu'adviendra-t-il de Louvain (université catholique) universellement connue, après sa transformation en Leuven avec tout ce qu'implique ce simple changement de dénomination en plus de l'odieux "Walen buiten" ??

En attendant, tel un oiseau désemparé la Belgique continue à voler, les différents partis ayant tous au moins deux ailes: nordiste ou sudiste, dure ou molle, capitaliste ou prolétarienne, etc...

Ceci dit en manière de préambule, ou de hors-d'oeuvre, je vous livre l'objet de ma curiosité: alors que tout augmente (ayez donc besoin d'un électricien, d'un maçon, d'un plombier pour vous en apercevoir) je ne sais pas si le taux d'abonnement annuel à

l'A.F. a été modifié. Mieux, dans le n° de janvier, pas d'appel, pas d'allusion à une souscription volontaire.

Quid?

Personnellement, je me demande toujours quelle sera la réaction du bénéficiaire d'un subside, d'une aide quelconque, non sollicité, et ce pour avoir gardé le souvenir d'une mésaventure survenue à cousin Jules. Il y a bien longtemps de cela.

Après être sorti de l'école normale mon cousin avait quitté son Ardenne natale pour occuper, dans les années 1890, le poste d'instituteur dans une commune du faubourg de Verviers. Pareil à ses collègues de l'époque il accomplissait sa tâche avec un zèle devenu rare de nos jours. Pour lors cette tâche, cette mission pourrais-je dire, consistait à inculquer aux gosses outre des notions de grammaire, d'arithmétique, de sciences naturelles, d'histoire, de géographie, de gymnastique, etc.. l'attachement au Roi et à la dynastie, le respect de la loi, des parents et des supérieurs, l'amour de la Liberté et de la patrie. Toutes choses qui en 1968 provoquent des haussements d'épaules sinon des sarcasmes de la part de certains éducateurs haineux et à plus forte raison de leurs élèves, mâles ou femelles, conscients ou inconscients, primaires, moyens ou supérieurs, gavés de bourses d'études et de facilités octroyées par les pouvoirs publics, épaulés ou excités par les "fonds" de David, de Vermeylen ou de Lillom et autres trucs du même genre avec ou sans fonds, ni fond.

Mais ceci est une autre histoire.

Pour des raisons d'écolage, avant atteint ma treizième année, mes parents me mirent en pension chez le cousin Jules et, soit dit en passant, je ne tardai pas à parler verviétois contrairement à mon "tuteur" qui ne put jamais, au grand jamais, attraper l'accent local (prononcez: aksâ) l'un des plus horribles de toute la Wallonie.

L'amour de sa profession et de la musique(violon, piano et composition de chants scolaires) se conjugait chez mon parent avec celui des fleurs. En toute saison il manipulait une série de pots en terre cuite désquels on voyait parfois émerger un vague échantillon du règne végétal qu'il décrivait comme une fleur splendide ayant telle couleur, telle teinte, tel diamètre, tel parfum, ceci pour l'ahurissement le plus profond de ses interlocuteurs. En suite de quoi sa femme ne manquait jamais de le plaisanter avec beaucoup d'esprit car elle s'amusait des petits travers et manies de son mari.

Il était sensible à l'infortune des autres et il ne lui déplaisait nullement de jouer au bienfaiteur. C'est ainsi qu'il lui arriva une aventure plustôt désagréable.

Dans la commune résidait une marchande des quatre-saisons, mère de plusieurs enfants dont un ou deux en bas-âge. Devenue veuve elle avait continué le métier de son mari, en l'occurence celui de maraîcher. Le travail consistait non seulement à faire pousser des légumes, mais aussi à les vendre de porte à porte. Ce pourquoi une charette tirée par un cheval circulait certains jours dans les rues de l'agglomération. Inutile de dire qu'après la mort du maraîcher, aux efforts du quadrupède traînant le véhicule vinrent s'ajouter ceux de la maraîchère lesquels se réduisaient à tirer le diable par la queue. Pourtant cela ne diminuait en rien les difficultés de l'existence.

Pour comble il advint que le susdit canasson, lassé sans doute d'une vie trop monotone, fatigué de voyager par tous les temps avec arrêts continuels, passa de vie à trépas. Perte sèche évidemment pour la propriétaire: on n'assurait pas les chevaux sur la vie en ce temps-là.

N'écoutant que son altruisme, cousin Jules fit aussitôt une quête auprès de ses amis et connaissance. Après avoir réuni quelques dizaines de francs (des francs-or d'avant 1914) il s'en alla les remettre à leur destinataire, en guise de contribution à l'achat d'un nouveau moteur à avoine, excomptant une heureuse surprise due à sa généreuse et spontanée intervention.

Mais, ô déception, la surprise changea de camp lorsque l'intéressée refusa d'accepter l'argent: elle travaillerait un peu plus dur,

ses enfants l'aideraient, elle finirait par s'en sortir. En réalité elle avait sa fierté, son amour-propre et ne voulait rien devoir à la charité publique.

Qu'auriez-vous voulu que fît le philantrope déçu? Sinon rendre l'argent aux souscripteurs. Lesquels, blâmant tout haut la maraîchère ne purent certainement pas s'empêcher de "blaguer" un peu celui à qui les bonnes intentions venaient de jouer un si vilain tour.

Pauvre cousin Jules, disparu de ce monde au cours de l'entre-deux-guerres. Au cours d'une partie de chasse aux moineaux et merles qui mangeaient ses cerises, la petite carabine dont il se servait avait sauté lui crevant un oeil. Pensionné, il était venu habiter Liège et, autant pour occuper ses loisirs forcés que par conviction, il était devenu un paroissien fort zélé et quelque peu sacristain à l'occasion.

Un matin froid de dimanche hivernal ou plutôt une nuit, il se réveilla, constata qu'il faisait jour, s'habilla en douceur pour ne troubler personne et se mit en route pour assister au tout premier office à Ste Véronique.

Croyant être en retard, il hâta le pas, entra dans l'église au moyen d'une clé lui remise par le desservant, alluma les cierges et prépara le nécessaire pour la célébration de la messe. Il se rendit alors vaguement compte qu'il était plutôt en avance et aussi qu'un calme anormal régnait dans les environs. L'horloge du clocher vint le troubler en égrenant trois coups... Ce que Cousin Jules avait pris pour le jour avec son oeil unique était tout simplement un magnifique clair de lune.

Et voilà comment j'ai été amené à évoquer et relater des souvenirs d'antan: parce que la secrétaire-trésorière de l'A.F. n'a pas rappelé aux lecteurs (du moins à certains d'entre eux) du périodique dont elle continue à assumer les charges financières et autres, qu'il existe un compte-chèques-postaux auquel peut être versé le montant d'un abonnement annuel.

A moins qu'elle ne prévoie la disparition du dit périodique, mourant d'inanition.

Car on ne lui donne guère à manger...

Lucien Ruelle.

Notre journal s'est depuis quelques temps fait une philosophie: "vivre d'amour et d'eau claire... (trop souvent très claire).

Quelques lecteurs restent fidèles à l'Ami. C'est d'autant plus beau que c'est très rare. Je les remercie et les en félicite.

La secrétaire.



L'AMI FIDELE

[illegible] année [illegible]
Avril-mai [illegible]

Courr[illegible] Fa[illegible]
Secr[illegible]-Général: [illegible]-sur-Meuse. Rédacteur [illegible]

[illegible]
S[illegible] et [illegible] l'Ami [illegible]
L[illegible] qu'il [illegible] l'Ami [illegible]...
et d'autres à vous annoncer.

Tante Louise (Theyskens-Renaux) est décédée à Hal, le mardi 4 juin. Elle avait courageusement supporté une longue maladie de 5 mois. Prions pour elle, et aussi pour tous les siens qu'elle a laissés bien tristes.

Naissances

La famille s'aggrandit de tous côtés. Elle est heureusement beaucoup plus vivante que son journal!

Luc, chez Louis Nihoul-Hansoul
Jean-Luc chez P. Grolaux (est-ce Pierre ou Paul?)
Damien, chez Albert Grolaux-Lejeune
Ruth, chez M. et Mme Coelst-Lodewyckx
Jan, chez M. et Mme Jacques-Lodewyckx

Nos félicitations à toutes ces heureuses familles!

Anniversaire

Une messe d'actions de grâces sera célébrée le dimanche 25 août à Bovenlo par notre Rédacteur en chef pour fêter les 80 ans de la chère maman, bonne-maman, tante, cousine... Charlotte (bien connue de tous), en présence de ses enfants et petits-enfants. Ensuite ils viendront dîner ici au pensionnat à Hougaerde. Les autres membres de la famille sont invités à venir l'après-midi. On compte sur les jeunes de tous âges pour animer la réunion.

Nous espérons que toute la grande famille sera rassemblée ici le dernier dimanche du mois d'août. Que le Seigneur nous accorde une journée agréable!

Soeur Francisca.

31° année Nos 9-10-11-12
Sept.-Oct. - Nov.- Décembre 1968

Courrie Familial. Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Leert-St-Georges.

Notes de voyage

Remarque: Je pense ne surprendre personne en écrivant que l'Ami Fidèle, deuxième du nom, est bien près de sa fin.

Rédiger une oraison funèbre à l'occasion de la disparition de notre petit courrier familial mensuel n'est ni de mon goût ni de ma compétence. Aussi je m'empresse de lui envoyer ce dernier article, en souhaitant que le lecteur y trouve un moment de vraie distraction.

Au début de chaque année, paraissent d'innombrables invitations à l'exode annuel et vacancier, le plus souvent agrémentées d'une image évocatrice: un ciel bleu, une plage de sable doux, une allée de palmiers, une pyramide, un chameau ou encore une belle fille en maillot de bain. Parmi ces annonces, celle de l'Office national du tourisme roumain disait à peu près ceci: "Vous pouvez venir chez nous avec votre voiture. Il vous suffira de présenter à la frontière votre permis de conduire, la carte verte et un passeport valable sans obligation de visa; on vous y échangera votre argent au taux de ,17 F le leu (pluriel: lei) soit à moitié prix du cours officiel et vous pourrez parcourir le pays à votre guise sans itinéraire préalablement établi et autorisé. Les curiosités naturelles et artistiques ne manquent pas et vous trouverez partout le gîte et le couvert. Nous réservons aux touristes étrangers le meilleur accueil."

Je précise, à titre de commentaire: aux touristes occidentaux porteurs de francs, de marks, de livres sterling, ou de dollars.

C'est ainsi qu'un beau matin du mois de mai, Germaine et moi nous embarquons pour aller visiter une contrée lointaine, assez peu connue, où le mode de vie diffère sensiblement du nôtre voué à l'automobile, la machine à laver automatique et une immense variété dans la mangeaille outre les revendications syndicales, la contestation estudiantine et la controverse au sujet de la Pilule.

Une longue première étape nous amène à Rosenheim, au-delà de Munich. Le lendemain nous passons la frontière autrichienne pour, 2 ou 3 km au delà, nous voir suivis puis précédés par une jeep d'allure inquiétante: elle a, à son bord, deux gendarmes dont l'un nous fait le signe classique d'arrêt contre la bordure de l'accotement. Au lieu de présenter un bouquet de fleurs à ma passagère ou simplement de nous souhaiter la bienvenue, l'un d'eux sort son carnet et son bic. Il paraît qu'au cours d'une manoeuvre due initialement à une erreur de parcours de ma part, j'ai franchi une ligne jaune continue. Impossible de nous remémorer à quel endroit au à quel moment j'ai pu commettre pareille faute d'inattention sur cette route quasi déserte. Le gendarme au carnet reste sourd à mes protestations d'innocence; son collègue semble beaucoup mieux disposé mais il a un galon en moins. "Verboten ist verboten" Et avec ça c'est tout, dirait le zwanzeur bruxellois. C'est ainsi qu'il m'a fallu enrichir le Trésor autrichien de 50 shillings.

Prétendre que nous sommes d'excellente humeur pendant la traversée des Alpes de la chaîne des Tauern par une route en réfection et boueuse à souhait serait exagéré. En plus une forte pluie orageuse nous attend lors de la descente dans la plaine de Carinthie, que nous quittons pour pénétrer en Yougoslavie et atteindre Maribor.

Le jour suivant il nous faut avaler les 400 kms de l'ennuyeuse autoroute Zagreb-Belgrade et traverser cette capitale vers 17h.00 au moment où règne le trafic le plus intense. Nous arrivons quand même à nous en dépêtrer non sans avoir une fois fortement perturbé la circulation en plein carrefour et suscité l'inévitable réaction d'un policier tout de blanc vêtu et casqué: il sifflait, gesticulait, faisait des signes auxquels je ne comprenais goutte sinon qu'il m'incombait de déguerpir au plus vite et dans n'importe quelle direction, fût-ce le ciel. Je comprenais son raisonnement: "Encore un de ces touristes capitalistes qui passent ici. Ils ne savent jamais où aller, ils ne comprennent pas notre langue, ils ne nous causent que des em... et nous n'avons même pas la satisfaction de les foutre dedans puisqu'ils sont nos invités." . Par ailleurs, fait digne d'être noté: aucun des conducteurs que je gênais ou obligeais à s'arrêter n'a eu le moindre mot ou geste déplacé à mon égard. Inimaginable en Belgique...

Le soir s'annonce déjà quand nous entrons dans Vrzac, dernière ville yougoslave avant la frontière roumaine. Au restaurant-café-bar de l'hôtel nous faisons une curieuse constatation: les consommateurs, en très grande majorité des jeunes gens, boivent des verres de lait et rien d'autre. A croire que la brigade belge y vient d'y faire une tournée de propagande.

C'est par une belle matinée pleine de soleil que nous nous présentons au poste frontière, isolé au milieu d'une immense plaine aux agglomérations très éloignées les unes des autres.

Tout d'abord on nous prie de mettre pied à terre et d'aller piétiner une sorte de matelas imprégné de désinfectant. Ensuite on nous fait remonter en voiture pour passer dans un creux rempli d'un liquide gris-verdâtre avant que ne se lève la barrière interdisant l'accès du territoire roumain. Tous ceux qui ont des notions de la vie rurale auront reconnu dans ces mesures prophylactiques un moyen de lutter contre la popagation des maladies contagieuses du bétail et notamment la stomatite aphteuse.

Accueil poli, voire prévenant, des douaniers et policiers. Aucun contrôle des bagages. Nous devons simplement déclarer les objets en or dont nous sommes porteurs: de quoi on nous remet un certificat à présenter à la sortie du pays.

Accueil très aimable de la préposée au tourisme et au change.

Aucune bousculade: hormis un poids lourd nous sommes seuls pour passer la frontière.

Nous avançons nos montres d'une heure puisque nous nous trouvons dans le fuseau horaire d'Europe centrale et nous roulons sur une excellente route asphaltée, construite et entretenue par un Etat communiste réputé pour s'en tenir, chez lui, aux principes les plus stricts du marxisme-léninisme et du rigide stalinisme.

Point n'est difficile de s'en apercevoir. Déjà peu abondants en Yougoslavie les placards, affiches, panneaux-réclames de toutes sortes vantant les qualités du pneu X, du savon Y, de l'apéritif Z, du dentifrice Beldent, du meuble Vraibois, du poste de T.V. Metuvu, de l'inévitale et obsédant Coca-Cola ont totalement disparu. Idem en ce qui concerne les restaurants, hôtels, magasins, garages ou postes à essence. Nous entrons dans une sorte de prisaille.

De part et d'autre du chemin suivi de grands champs de céréales, oléagineux, fourrages, betteraves sans aucune délimitation parcellaire et où travaillent des groupes d'hommes et de femmes.

Au centre des villages le parking pour tracteurs, camions et machines agricoles. En bordure, de longues bâtisses: étables pour le bétail et hangars pour les récoltes.

Parfois nousrencontrons ou voyons paître un troupeau de centaines de têtes bovines ou ovines.

Cela sent le kolkhoze de type soviétique à plein nez.

Plus d'une fois je dois ralentir ou m'arrêter pour ne pas déranger une file d'oies ~~ou de canards ou balade~~. Ces volatiles, extrêmement ~~abondants dans~~ avec quelques ares de terre, des poules, des

cochons, propriétés individuelles des paysans.

Nous croisons plusieurs caravanes de tziganes: des vrais, des purs, dans leurs petites charrettes à bâche semi-cylindrique ornée de franges ou de draperets.

Certains groupes bivouaquent le long de la route à proximité de l'un des nombreux étangs de la région: les chevaux dételés broutent l'herbe, les femmes aux longues jupes s'affairent autour de foyers en plein air, les enfants jouent, les hommes réparent des harnais ou fument leur pipe. Ces éternels voyageurs nous regardent passer avec indifférence: ne sont-ils pas les ancêtres de tous les touristes du monde?

A Arad, première grande ville rencontrée (115.000 habitants) nous découvrons un poste d'essence, tout-à-fait moderne d'ailleurs. Mais il a fallu, au préalable se renseigner!

Je paie le litre de carburant 1 leu, 45 soit 4,80 F: prix officiel dans toute la Roumanie. De quoi donner au consommateur occidental l'envie de venir s'y approvisionner.

Le pompiste profite de l'occasion pour me demander de lui céder un paquet de cigarettes 'kostet was kostet" autrement dit, en français: peu importe le prix!

Je précise ici que partout nous trouverons des autochtones connaissant l'allemand. Par contre, nonobstant le fait que le roumain est une langue latine et malgré la toute récente visite de Charles de France, nous ne pourrons pas nous exprimer en français, sauf dans les hôtels et pour une conversation limitée. Il est vrai que nous ne rencontrerons ni des représentants de l'intellegentsia roumaine, ni des chefs politiques: nous ne sommes pas venus pour cela.

A Oradea nous nous enquérons d'un hôtel. Un passant s'offre bien obligeamment à nous conduire jusqu'au Transylvania, établissement cosmopolite fréquenté surtout par les étrangers au vu des plaques d'immatriculation des autos: Allemagne, Hongrie, Autriche, France, etc.. Un homme d'affaires hollandais avec qui j'ai une brève conversation ne manque pas de me rappeler avec gestes ironiques à l'appui, que Flamands et Wallons se sont boxé à Louvain. Décidément nos palabres linguistiques ne finiront jamais de nous rendre ridicules, mais le "keeskop" en question eût mieux fait de ne pas les évoquer: il aurait ainsi évité de me laisser une piètre opinion de la finesse d'esprit de nos voisins du Nord.

Avant de quitter Oradea, je m'informe de l'endroit où je pourrais faire laver ma voiture devenue trop voyante à cause de la saleté accumulée lors et depuis la traversée des boueuses montagnes autrichiennes. Au bureau de l'agence des voyages, la jeune personne qui me renseigne me remet un plan de la ville et marque d'une croix la rue et l'emplacement désirés. Nous avons beau suivre scrupuleusement ce plan et écarquiller nos yeux, nous nousretrouvons hors ville, sur la grand' route sans avoir rien découvert.

Tout de même, voici un parking où l'on travaille et où sont rassemblés bon nombre de véhicules. Stop devant le préposé à l'entrée qui me prie de continuer: ici on répare seulement les camions et autres engins utilitaires.

500 m plu loin voici un poste à essence. Re-stop: ici on délivre du carburant et de l'huile. Re-départ et après 1 km environ re-re-stop devant un "Auto-Servis" signalé par un écriteau de quelques décimètres carrés. Cette fois nous y sommes et on y décrasse ma voiture au moyen d'un appareil d'un tout récent modèle.

En somme il ne faut pas s'énerver si l'aimable préposée d'un bureau de renseignements donne celui-ci à une exactitude de 2 ou 3 km près: c'est excusable dans un pays aussi peu converti à la circulation automobile et au tourisme individuel.

La grande plaine de Transylvanie manque de pittoresque: ni lacs, ni paysages, ni monuments ou autres constructions remarquables. Sur la route, toujours très bonne, nous rencontrons peu de charroi. Les camions semblent tous sortis d'une même usine à en juger par le modèle et la couleur gris-vert. De petites charrettes à quatre roues relativement hautes tirées par de petits chevaux trottinants servent au transport des personnes et des choses de toute nature. Dans certains villages des adultes sont encore vêtus, chaussés et coiffés à la mode d'avant la première guerre mondiale. Les hommes, avec leur blouse blanche

serrée à la taille, ont l'air de porter des mini-jupes.

Signe de progrès: le grand nombre d'antennes de T.V. surmontant les maisons basses et plutôt minables. On voit que les dirigeants du pays connaissent l'importance acquise par les ondes visuelles dans le domaine de la propagande, à sens unique évidemment.

Parfois un grand panneau intitulé République Socialiste de Roumaine indique, à n'en pas douter vu les chiffres et les pourcentages, la progression du rendement des entreprises étatisées: elles le sont toutes.

Avant chaque passage à niveau un poteau nous recommande de faire" Attente al tren". Il faut comprendre: "attente" se traduit par attention mais il peut aussi signifier attente car de ma vie je n'ai dû stationner aussi longtemps devant une barrière abaissée...

Au terme d'une étape journalière, à Sibiu, nous arrivons en face d'un hôtel et nous arrêtons à nous y rendre quand un homme s'approche et nous propose un logement au prix de 100 lei. J'ouvre ici une parenthèse pour dire qu'au cours de nos voyages précédents nous avons plus d'une fois logé chez l'habitant, et conservé de cette sorte d'imprévu un souvenir beaucoup plus vivace que celui d'une chambre d'hôtel avec son équipement plus ou moins banal, plus ou moins luxueux.

Aussi nous n'hésitons guère et notre logeur nous emmène hors du centre de la ville pour nous arrêter en face d'un building, sorte de H.L.M. du genre français. Il s'empare de nos bagages, les place dans l'ascenseur et nous fait monter au 5ème étage . Il ouvre la porte d'un appartement dans lequel sont assis une femme et un jeune homme d'environ 17 ans. Après présentations faites il nous dit en substance: "Ma femme, mon fils et moi nous allons dormir ailleurs. Voici les clefs. Installez-vous, reposez-vous bien et nous reviendrons demain à 8 heures". Il serait difficile d'être moins compliqué... Une minuscule cuisine, un embryon de terrasse, un living-salle-à-manger-chambre à coucher avec deux lits, une salle de bains rétrécie au lavage constituent tout l'"Apartament-H 63-etaj H.5" occupé par le camarade Sovuzlic: nom inscrit sur la porte d'entrée.

Comment trois personnes peuvent-elles vivre dans un espace aussi restreint? Réponse: en République socialiste le simple citoyen-citadin doit se contenter du nombre de mètres carrés ou de décimètres carrés mis par l'Etat propriétaire à sa disposition, compte tenu de la composition de la famille.

Le modeste mobilier, le poste de radio, quelques cadres, vases, photos, livres et revues nous donnent à penser que leur propriétaire serait un employé d'administration, de banque ou d'un établissement commercial.

Si notre espace vital est des plus limité, au moins jouissons nous de la plus parfaite tranquillité. Et grâce à la proximité d'un magasin self service d'alimentation, où nous voyons des ménagères faire la queue pour acheter une ration de fraises déversées en tas sur une table, nous pouvons nous offrir l'agréable distraction de souper à notre aise sans avoir à chercher un "restoran" et à faire des frais de toilette.

Le lendemain matin, à l'heure dite, notre logeur revient accompagné de sa femme et de son fils. Madame Sovuzlic, qui ne parle et comprend que le roumain a, avant notre départ un geste inattendu: elle saisit la main de Germaine et la porte à ses lèvres. C'est sa manière de remercier car l'argent que nous lui laissons, accompagné d'une tablette de bon chocolat belge sera indubitablement le bienvenu. Le peuple roumain n'est pas riche: nous le constatons tous les jours.

Bonne route, très peu encombrée, mais il s'agit de dénicher un restaurant: on ne voit pas d'indication. Dans une des grosses agglomérations que nous traversons, un policier, extrêmement serviable, nous renseigne. Les clients, vu la chaleur du jour, sont servis au dehors dans un hangar où viennent picorer poules, canards et moineaux. Comme il n'y a plus de classes dans la société communiste, nous nous installons à côté de paysans et de tziganes au verbe haut, aux manières peu raffinées et déjà sensibles aux effets de boissons alcoolisées. Le service est assuré par un jeune homme très complaisant. Quant aux

tables, chaises, couverts, à la vaisselle et au menu, pas de commentaires. En voyage il convient de ne pas se montrer difficile.

Et voici la région montagneuse des Carpathes, beaucoup moins pittoresques que les Alpes ou les Pyrénées et dont les plus hauts sommets aperçus ont déjà perdu, en cette fin de mai, leur couronne neigeuse.

Etape à Sinaia, ville très touristique, résidence d'été des rois. Elle ne fut certainement pas bâtie dans le but d'y accueillir de vulgaires prolétaires bénéficiaires de congés payés, car certains quartiers ne dépareraient pas une ville d'eaux occidentale.

Au cours d'une promenade sur les hauteurs de la ville nous avons la surprise d'entendre, diffusés par un tonitruant haut-parleur toute une série de disques enregistrés par Salvatore Adamo. Nous en concluons que les Roumains préfèrent les douces chansons de notre compatriote au chant des bateliers de la Volga...

Après Sinaia nous redescendons dans la plaine danubienne où ondulent de vastes champs de céréales. J'ai rarement vu du froment aussi petit, aussi malingre.

Comme en Russie le manque d'engrais paraît évident.

Arrivée à Bucarest, grande capitale au moins par l'étendue. Une large artère centrale, précédée de quelques kilomètres d'horribles pavés la traverse du Nord au Sud. Sur le Boulevard Magheru où est situé notre hôtel, règne une intense activité qui se prolongera jusque fort tard dans la nuit. Malgré le grand nombre de voitures, d'autobus et de trolleybus bondés, la circulation reste fluide: on y est loin de la saturation bruxelloise!

Un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles se promènent sur les larges trottoirs. Nous avons déjà fait cette constatation ailleurs due à ce qu'en pays communiste il ne suffit pas d'avoir 18 ans pour devenir propriétaire d'une voiture avec toutes les conséquences qui en résultent et aussi à la monotonie de l'existence engendrée par un régime totalitaire, censeur sévère de tous les moyens d'expression. Alors, que faire le soir sinon se promener, à pied.

Vu pour la première fois: des postes téléphoniques accrochés aux murs comme chez nous les boîtes aux lettres. Point de cabine, donc point de porte. Rien de plus simple. Et les Bucarestoises me paraissent bien bavardes...

Nous ne parvenons pas à découvrir une seule bijouterie digne de ce nom, ni aucun magasin de luxe. Nulle part d'objet en or. On peut acheter de coûteux souvenirs dont le prix est alors indiqué en dollars.

Très peu de journaux étrangers: on français on trouve seulement l'"Humanité". Intuile d'en tirer une conclusion.

Pour le dîner du soir, le maître d'hôtel nous place près d'une baie ouverte à cause de la chaleur, et donnant sur la rue. De temps en temps un passant s'arrête, regarde notre table, regarde la salle où les étrangers constituent la grosse majorité, puis continue son chemin. Curiosité? Envie? Peut-être les deux?

Adieu, capitale roumaine où il n'y a décidément pas grand chose de remarquable à visiter. Nous partons vers le Sud et après une brève incursion dans la ville de Georghiu nous franchissons le Danube, fleuve frontière, sur un immense pont dénommé Pont de l'Amitié, amitié purement théorique et officielle car Roumains et Bulgares se détestent mutuellement.

Policiers et douaniers de la rive droite se montrent tout aussi corrects que leurs collègues de la rive gauche et se bornent à nous faire ouvrir une valise.

Nous changeons de l'argent: 50 F. pour un leva, unité monétaire bulgare, soit l'équivalent du dollar américain avec ce correctif qu'il ne vaut pas un clou en dehors du pays...

Nous nous présentons à la sortie du poste où, préalablement à la levée de la barrière on vaporise un désinfectant sur le devant et les roues de notre voiture. Décidément les démocraties populaires craignent les microbes.

En route vers l'Est. Aux environs de midi nous pique-niquons à l'ombre de gros buissons et à l'entrée d'un chemin de terre menant à un village sis à quelques centaines de mètres. Vient à passer une petite

charrette dans laquelle sont assis deux paysans auxquels Germaine va donner une tablette de chocolat se disant, avec raison, que ces pauvres diables ne devaient pas en manger tous les jours. Ils semblent plutôt étonnés et continuent leur route. Mais une dizaine de minutes plus tard, l'un d'eux s'amène, redibus, et nous tient tout un discours auquel nous ne comprenons pas un traître mot. Cependant, grâce à sa mimique expressive et à ses vigoureuses poignées de mains nous le traduisons ainsi: il est bien content, il remercie madame et il nous souhaite bon voyage.

Afin de nous rendre compte de la véritable coloration de la Mer Noire nous faisons un détour d'une centaine de kilomètres car le port de Varna où nous arrivons au milieu d'un violent orage. En fait la susdite mer contemplée au travers d'un rideau de pluie nous apparaît tout simplement grise. Quant à la ville elle-même, dans sa partie nouvelle et résidentielle en forte expansion, elle nous donne l'impression d'une grande cité avec ses larges avenues, ses parcs, ses nouveaux bâtiments. Hélas, il continue de pleuvoir: impossible de s'y promener.

Dès lors demi-tour et en route pour une destination ultérieure qui sera finalement Soutchom, ville sans caractère touristique et située en dehors de la grand'route. Nous tombons fort mal; en cet après-midi de samedi s'y déroule une grande manifestation politico-patriotique à en juger par les drapeaux, la foule, le grand nombre d'autocars dont certains en provenance de Moscou. Les deux hôtels que compte la localité se situent sur une place en contrebas d'une longue esplanade sur laquelle se tiennent les autorités. La police en interdit l'accès pour permettre les évolutions et le défilé de toutes sortes de groupes: enfants des écoles, pionniers et pionnières au foulard rouge, ouvriers, ouvrières, gymnastes, milice, armée, marine. Le tout entrecoupé d'allocutions et d'annonces amplifiées par de puissants hauts-parleurs, accompagné de chants, de hourrahs, d'applaudissementsdu public et ponctués de vibrants morceaux de musique martiale. Bref, certainement une très belle fête mais qui nous vaut trois longues heures d'attente, et la nuit est complètement tombée, et ce n'est pas encore fini. Excédés nous cherchons un restaurant (mot universellement compris). Le patron ou plutôt le responsable puisque tout est nationalisé connaît quelque peu l'allemand et je parviens à lui exposer notre souci. De sa propre initiative il va téléphoner à l'hôtel X ?? et revient nous dire que d'ici une heure il y aura moyen de nous prendre. Ce que nous faisons, au pas d'homme, fendant une foule extrêmement dense répartie sur toute la largeur de l'avenue et où nous entendons parfois le mot "Roussaki". Aucun doute certains nous prennent pour des tovaritchs soviétiques. A cause de la couleur rouge de nos plaques d'immatriculation?? En Roumanie on m'avait bien demandé si nous étions Bulgares, à cause du B; ou Allemands, ou Hongrois. C'est si loin et si petit, la Belgique.

L'hôtel, d'assez bonne apparence, mais vieux style est rempli d'une foule bruyante. A la réception impossible de se faire comprendre oralement mais grâce au coup de téléphone on est prévenu. Après un quart d'heure de palabre entre trois ou quatre membres du personnel, vérification de nos passeports et ralement, nous sommes confiés à la garde d'une imposante citoyenne, à l'air plutôt engageant et qui nous parle de "privaat". Bon, on a compris. Nous l'embarquons et après avoir parcouru quelques petites rues nous arrivons à destination. Notre guide nous mène au premier étage d'une maison de modeste apparence et nous installe dans une chambre à coucher très proprement tenue. Cependant, pour y accéder il faut passer par une autre pièce pourvue également d'un lit pour deux personnes. Aussi le lendemain matin ne sommes-nous guère surpris d'en voir émerger les têtes brunes et bouclées de deux jeunes femmes endormies.

Dans le temps du déjeûner pris sur place, notre hôtesse parvient à intéresser Germaine à sa machine à coudre Singer dont le fonctionnement est défectueux vu l'impossibilité de se procurer aiguilles et navettes de rechange. En Belgique on les trouve chez tout dépositaire de la marque...

Germaine promet de les lui envoyer dès notre retour et cela lui vaut, outre un grand sachet rempli de noix décortiquées deux bonnes grosses baises de Nagka Slabakova, nom qu'elle inscrit avec son adresse sur un bout de papier. A moi elle tient absolument à remettre un gros morceau de pain pour la route. Mais je n'ai pas reçu de baise.

Curieuse conversation que fut celle-là où les gestes, la mimique les intonations devaient suppléer à l'incompréhensibilité totale de la langue et même de l'écriture, avec ses caractères cyrilliques.
(Note: en juin nous avons envoyé, recommandé, un petit paquet contenant les objets en question. Nous n'avons pas reçu de réponse, même pas un simple accusé de réception. Mais la destinataire est-elle autorisée à répondre???)

Quittant Soutchom ce dimanche de la Pentecôte nous nous proposons de rentrer en Yougoslavie avec halte à Sofia. Malheureusement une grande partie de la voie normale et directe est en réfection. Nous devons faire un long détour dans une région pittoresque, très accidentée, pour pénétrer dans la capitale bulgare après la fermeture de tous les magasins. Impossible d'acheter quoi que ce soit, même une carte-vue.

Une heure plus tard nous franchissons la frontière. La nuit est venue et avec elle une forte pluie orageuse rendant le trajet difficile, voire périlleux. Aussi nous réfugions-nous au premier hôtel venu et s'il date de l'époque des diligences, au moins y trouvons-nous le gîte, le couvert et la sécurité.
Départ vers Belgrade par l'autoroute que nous empruntons à Nish et où nous visitons la Tour des Crânes, vestige macabre de la répression féroce exercée par les Turcs sur leurs sujets serbes révoltés en 1825.

Lors d'un arrêt dans un motel nous faisons la connaissance d'un jeune Canadien français. Enfin, quelqu'un avec qui il est possible d'échanger idées et impressions. Tout lecteur, ou mieux toute lectrice, après une dizaine de jours de quasi privation de la parole, saurait certainement aussi apprécier la valeur, le charme d'une rencontre de ce genre.
Notre interlocuteur parcourt le pays à bord d'une petite Volkswagen, loge n'importe où, mange les plats locaux et aura beaucoup à raconter lors de son retour outr-atlantique.
La Yougoslavie a beaucoup changé depuis notre dernier séjour en 1959: elle s'est fortement industrialisée et par conséquent enrichie. Les villes ont pris une grande extension et les immeubles à appartements y poussent au même rythme que chez nous. Le réseau routier, beaucoup amélioré présente cependant des lacunes. Par exemple nous mettons 2h 3/4 pour parcourir un tronçon de 40 km. avant Sarajevo. Rien n'y manque: flaques d'eau, boue, grosses pierres, trous, nids de poule, chantiers, passages difficiles, tournants dangereux, embouteillages, etc... J'ai encore de la chance d'en sortir avec seulement une fêlure du tuyau de mon pot d'échappement. Mais quel beau pays tout de même!

De notre séjour à l'hôtel Bosnia de Bania-Luka, palace de l'avant-guerre 14-18 nous retenons surtout la vastitude de la baignoire conçue pour contenir une famille entière mais dont l'eau de vidange s'écoule en partie sur le parquet. En définitive, il nous faudra attendre la rentrée en Autriche pour trouver des commodités et de la plomberie en parfait état. Partout ailleurs elles ont laissé à désirer sous l'un ou l'autre aspect. Idem pour les miroirs et les glaces où les images apparaissent plus ou moins déformées.
Une nouvelle journée de voyage nous mène à Bled, véritable joyau de la Slovénie, au bord d'un lac romantique entouré de montagnes.

Puis c'est le passage en Autriche. Le policier qui examine nos papiers juge bon de dire qu'il a séjourné à Bruxelles, pendant la dernière guerre. Et ce souvenir lui paraît assez agréable à évoquer. Nous, par contre...
Après la traversée de la chaîne montagneuse centrale, j'en ai assez du touf-touf étouffé de mon tuyau d'échappement fêlé trois jours auparavant et je décide de m'arrêter au premier garage venu. Le hasard veut que celui-ci arbore la marque de ma voiture avec la mention: Pièces de rechange, et aussi qu'arrivé à quelques mètres mon changement de vitesse refuse net tout service. Si le moteur tourne rond, impossible d'avancer et nous sommes obligés de pousser le véhicule jusqu'à l'entrée du garage.

Deux heures après, grâce à la diligence des mécaniciens autrichiens dont l'un prolonge sa journée de travail, nous sommes à même de repartir.

Mais, penser que cet avatar aurait pu nous arriver dans les plaines de Roumanie ou dans les montagnes de Yougoslavie me donne encore, rétrospectivement, des sueurs froides.

Grâces donc soient rendues au bienheureux Saint Christophe.

Retour vers la Belgique par l'autostrade au trafic étourdissant et assourdissant. Les véhicules américains roulent tous phares allumés en signe de deuil qu'impose l'assassinat, perpétré la veille, de Bob Kennedy. Encore un..... A qui le tour, maintenant ?????

Nous suivons le même itinéraire qu'à l'aller sauf un crochet par la petite ville de Brücksal dont nous conserverons le meilleur souvenir à cause de ses places, de ses riches magasins, de ses vieilles maisons, de ses fleurs, de sa fontaine lumineuse et de l'hôtel où nous logeons.

Peut-être n'est-il pas inutile de terminer ce récit sans prétention, par un résumé des impressions recueillies au cours de notre séjour dans les pays de l'Est et qui ont pour seul mérite de se baser sur des constatations personnelles.

Les habitants moins bien logés, moins bien chaussés, moins bien vêtus que nous ne paraissent pas malheureux pour la cause. S'ils ne jouissent pas de nos libertés et des facilités de notre mode de vie, au moins mangent-ils à leur faim.

Accueillants et serviables ils tiennent à entretenir de bonnes relations avec ceux qui veinnent visiter leurs villes, leurs monuments, leurs paysages et ce n'est pas uniquement pour des motifs d'ordre récuniaire, toutes les entreprises étant étatisées.

Nous n'avons été l'objet d'aucune tracasserie, d'aucune sollicitation importune et la mendicité y est inconnue : l'Italie est loin.....

Nous avons parqué notre voiture, avec ou sans les bagages, de jour ou de nuit, dans les endroits les plus divers, jamais personne n'y a touché.

Côté circulation routière, nous avons noté avec quelles précautions les conducteurs d'engins motorisés évitent de bousculer un piéton ou un cycliste. Et pour cause : en cas d'accident grave le coupable n'y coupe pas d'une lourde peine pouvant atteindre plusieurs années de prison. Nos chauffards, jeunes ou moins jeunes, aspirants-coureurs ou amateurs de boissons fortes se trouveraient mal à l'aise dans ces pays où écraser un être humain ne se règle pas par une interdiction provisoire de conduire et quelques mois de prison avec sursis.

Enfin et pour terminer, une dernière réflexion : les autorités ne toléreraient jamais les bagarres anarchiques de la rue, la dégradation volontaire des édifices publics ou l'occupation de locaux scolaires par des gamins et des gamines fatigués de trop de bien-être matériel, chambardant et contestant sans savoir exactement ni pour quelles raisons ni dans quels buts.

Non, tout n'est pas à rejeter en régime communiste.

Mais qu'il fait donc bon vivre chez nous !

o

oo oo

Pourquoi Tante Anna et Tante Elise n'étaient pas à la réunion du 25 août.

Depuis fin novembre 1967, il fut question de vendre la clinique de la rue Lamorinière à Anvers. Le Ministère de la Santé Publique devenait de plus en plus exigeant, mais...ne donnant pas les millions nécessaires pour subvenir aux exigences voulues on fut une des grandes causes.

Les Autorités compétentes cherchaient de nouvelles méthodes d'adaptation au renouveau d'une vie religieuse plus pauvre, plus humble et plus soumise, plus pour "Dieu seul" en service du prochain.

Tout cela a contribué à chercher d'autres solutions.

Nos supérieurs ont trouvé bon de faire des expériences : vendre la Clinique et former de plus petites communautés où les sœurs pourront se mêler à la masse des travailleuses et gagneront leur vie selon leurs capacités : les infirmières par des soins aux malades, à domicile ou en clinique tout comme les infirmières laïques, employées, assistantes sociales, assistantes familiales, catéchisme paroissial ou, dans les écoles, enseignement etc... Toutes les jeunes ont trouvé leur emploi.

Pour nous les neuf plus anciennes, une maison était à notre disposition à Vieusart, hameau de Corroy-le-Grand, dans le Brabant wallon, non loin de Wavre, non loin d'Ottignies.

Nous avons déménagé une première fois de la rue Lamorinière à la rue du Verger, où se trouve le district, mais cette maison trop exigüe dut de nouveau essaimer et nous déménagions une seconde fois au début de juillet. Vous imaginez-vous ?... déménager le contenu d'une grande communauté de 40 personnes !!

Nous voici à Vieusart, où les braves gens (hameau de 450 habitants) sont très contents d'avoir des ... "bonnes ? sœurs" qui pourront encore leur venir en aide en cas de besoin, car si nous avons un curé, nous n'avons ni médecin, ni pharmacien, ni boulanger, ni boucher, ni marchand de légumes. Mais nous avons un bon jardin brousse où nous avons commencé à cultiver des légumes et à récolter des fruits.

Nous, les deux sœurs Van der Velpen, nous sommes ainsi rapprochées sensiblement de toute notre nombreuse famille brabançonne et Liégeoise.

Une prochaine fois, nous vous donnerons un peu plus de détails de notre"vieille maison" fort rajeunie de Vieusart.

Anne des Floppes.

UNE MESSE A VIEUSART

Au couvent des Sœurs, l'après-midi du dimanche 13 octobre.

A la chapelle

une SŒUR

robe blanche, signe de la miséricorde
penchée sur la souffrance.
cheveux argent et soie
sourire, reflet de paix et de joie en Dieu
en colloque avec l'époux.

Entrent,

mus par l'Esprit,
l'ACOLYTE,

fillette de trois ans,
un amour d'enfant,

joues roses, yeux vifs, front intelligent
auréolé de boucles dorées.
rôle : agiter la clochette avec vigueur.

le PRETRE,

un communiant de six ans.
Il annonce solennellement :
livre page 23 numéro 36

L'ASSISTANCE,

aujourd'hui, à l'église
a son mot à dire ;
elle propose le Notre Père.

Scène divine :

La Trinité est attentive !
La cour céleste à la T.V. du ciel;

Trois chrétiens, coeurs purs,
offrent le sacrifice de louanges
pour l'humanité entière.

Ils implorent la miséricorde du Père
et demandent pour tous
pain, pardon et délivrance du mal.

Le Verbe proclame :

Laissez venir à moi les enfants.
Père, je vous rends grâce,
Vous cachez cela aux grands, aux prudents,
Vous le révélez aux petits, aux humbles.

Le PRETRE dit :

La messe se termine par le signe de croix
L'assistance s'exécute,
lui, il trace le signe
majestueusement.

Que pourrait-on y ajouter ?...

- Allez la messe est dite !

!.!.!.!.!.!.!.!

Nous remercions cordialement tous les correspondants de ce mois.

Nous espérons recevoir un "fameux" compte-rendu de la réunion du 25 août, qui a eu lieu grâce à la gentillesse des religieuses de Hougaerde. Un "cousin" n'a-t-il pas oublié de poster le résumé préparé pour l'Ami Fidèle ?...

Oncle Jules (THEYSKENS)a fêté au mois d'octobre, le 60e anniversaire de son entrée chez les Jésuites. Voilà une tape bien respectable. L'Ami Fidèle est heureux de s'associer à ce jubilé et félicite Oncle et Cousin Jules.

Tante Augusta (THEYSKENS) est décédée le 17 novembre à Rillaer. Nous penserons à elle dans nos prières.

Vieusart, 31 août 1969.

Une octogénaire au cher "Ami fidèle"

On a dit, mon cher Ami, que vous étiez trépassé... J'ai voulu savoir au juste ce qu'il en est et pour cela j'ai interrogé le rédacteur en chef et la gentille secrétaire... Voici un bout d'interview:

Question: L'ami fidèle est-il réellement mort?
Réponse: Mais non, puisque son décès n'a jamais été publié.
Q. : Alors pourquoi ne le reçoit-on plus?
R. : Tout simplement parce qu'aucun article n'arrive plus au secrétariat.
Q. : Les abonnés ne tiennent-ils plus à leur journal de famille?
R. : Oh si, ils y tiennent! La preuve c'est qu'on déplore très fréquemment sa non-parution, surtout ceux qui habitent au loin et qui se disent fort heureux de recevoir par lui quelques nouvelles familiales. Sans lui, on apprend si peu de choses.

Les uns se marient et les autres n'en savent rien. Les études des enfants intéressent oncles et tantes, des jeunes se sont envolés du toit paternel vers d'autres cieux, on désire savoir s'ils sont bien en vie et à l'abri de soucis...

Donc l'Ami est aimé, il désire vivre, et faire du bien à tous les membres éparpillés de notre nombreuse famille. De part et d'autre on est resté fidèle mais nous devons refaire le lien par de bons articles qui ne manqueront pas d'intéresser tout le monde. Ce n'est pas que nos journalistes manquent!

Ici, je fais appel aux jeunes qui cherchent leur voie. Parmi tant de jeunesse n'y en a-t-il pas un ou même plusieurs qui veuillent essayer leurs ailes et faire leurs débuts dans le journalisme? C'est un bon métier et ils ont parfois l'occasion de faire de beaux voyages pour intéresser leurs lecteurs.

Donc nous attendons un article très intéressant de Bernadette Pironet, qui s'est spécialisée en langues... Voyons, ma nièce, taquinez un peu les neveux trop paresseux mais qui pourraient avoir la plume facile. Pourtant, Pierre pourrait annoncer ses espoirs: fiançailles et mariage et faire une gentille description des qualités de sa fiancée. Jos Goidts pourrait en faire autant de la sienne qui est tout aussi gentille. Sa soeur Bernadette Goidts a écrit naguère de si belles choses à l'Ami, lors de sa prime jeunesse. A présent qu'elle est diplômée, elle le ferait encore bien mieux et Monique Nihoul peut aussi nous présenter son fiancé anversois qui ne le cède pas en gentillesse à tous les autres. Puis Marie-Françoise Langohr de Liége qui est partie le 5 septembre pour Kikwit, au Congo, nous racontera bien les péripéties de son beau voyage en avion, et ses impressions de là-bas.

Edouard Nihoul reprendra la plume et également Lucien Ruelle dont, à présent, la santé est refaite pour un bon et long terme.

Depuis que le dernier Ami Fidèle est sorti de presse, il y en a qui se sont mariés: Gustave Van der Velpen, qui doit nous présenter sa chère Dora de Schaffen près de Diest, et Marie-Agnès Pironet et son mari. Ils auront bien quelques détails intéressants sur ces événements et sur leur voyage de noces.

Allons les Grolaux, les Langohr, les Pironet, les Goidts, les Jadoul, les Theyskens, les Nihoul, les Courtoy, les Lodemyckx, faites-nous ce plaisir, afin que nous ne devenions jamais comme des étrangers entre nous.

Réveillons-nous, mes amis, moi j'ai parlé longuement aujourd'hui et pourtant je n'ai pas fini car il me reste le principal à dire: mon merci! un très très grand merci à Mère Supérieure et aux Soeurs de Rougeerde pour la si bonne réception et le bon accueil reçus au Val Virginal. Merci à mes frères et soeurs, neveux, nièces, petits et grands qui sont venus fêter mes 80 ans dans la chaleur d'une fidélité à toute épreuve et d'une charité bien réconfortante dans notre grande famille. Nous avons compté 99 (nonante-neuf) présences. Si cela vous intéresse, nous ferons paraître leurs noms dans le prochain numéro et, qui sait, vous trouverez peut-être le centième qui aurait pu échapper à cette liste.

Anne des Pleppes.

Communiqué des objets perdus

Une personne de notre famille a oublié 2 objets (un sac, je crois, et autre chose) quelque part dans les vastes pièces du couvent de Rougeerde.

Ces objets ont été glissés par mégarde dans le coffre d'une des voitures de Paul et Mireille Grolaux. Le, la ou les propriétaires à qui manquent ces deux objets sont priés de se faire connaître ou d'aller récupérer les objets perdus chez M. Paul Grolaux à Dion-le-Mont. Merci.

Ma sincère reconnaissance à tous ceux qui ont participé à la grande réunion de famille le 24 août.
Objets emportés par erreur et à remettre à:
A. Grolaux, avenue des Pléiades, Woluve-St Lambert: un lainage blanc
Mme Grolaux, Heideberg, 256, Bovenlo, Kessel-Lo: une boite en plastic vert.

Dimanche 7 septembre a eu lieu une messe d'actions de grâces, célébrée par Monsieur le Curé de Bovenlo pour les 80 ans de Mère Marie-Edouard, puis une agréable réunion de frères et soeurs chez Gabrielle.

Changement d'adresse: A. Rival, rue de l'Ecole, Visé.

Soeur Francisca.

Le 24 juillet 1971

Les Soeurs Van der Velpen remercient la grande famille qui leur a fait l'honneur de s'associer à leur action de grâces pour cinquante ans de vie consacrée à Dieu. Merci pour la grande somme de joie et d'affection qui sont toujours l'assaisonnement de nos grandes réunions familiales.

Le souvenir dont je profite depuis, est un beau et bon fauteuil. En plus de cela, bon nombre de billets de belles dimensions ont abouti dans les poches des deux jubilaires, si bien qu'il faut excuser la mémoire défaillante des vieilles soeurs pour remercier individuellement.

Heureusement L'AMI FIDELE existe toujours!!!

Epis glanés à Vieusart

le dimanche 4 juillet 1971
par E. Vander Velpen.

En attendant les arrivées, quelques messieurs, sous la conduite experte de Willy Meysmans, vont visiter les installations de captage et d'envoi de la T.V. près de Wavre.
Qu'en ont dit ces experts? le savez-vous?

L'anniversaire de Maria Pironet est le 31 mai. A cette occasion ses enfants, mariés et non-mariés, lui ont envoyé un immense " BOh POUR UNE TRES GRANDE SURPRISE". Réalisation: au mois de juillet. Le secret a cependant été divulgué plus tôt: vacances en Espagne, tous frais payés, même argent de poche.
Comme soeur d'un aviateur de la Sabena, elle a le privilège de voyager moitié-prix.
Approuvé à l'unanimité!

Albert Groiaux trouve sa très bonne chance au Hainaut. Il va habiter...
J'ai le plan de la route qui y conduit, le pont, les rues, même l'habitation - tout cela sur le dos d'une enveloppe - mais Albert est un Groiaux, donc... il ne sait pas écrire - par conséquent, nulle mention de noms. Pour cette raison, je ne vous communique pas le plan. A moins que...

Plusieurs n'ont pu prendre part à la joie familiale malgré leur promesse:
- Anne-Marie et Raico avec deux enfants car un des petits s'est évertué à avoir une jambe cassée la veille.
- Pierre Nihoul et famille pour cause de fièvre d'un enfant.
- Léon Goidts qui a eu trois côtes cassées et sa voiture détruite par un chauffard.
On souhaite à tous prompt rétablissement.

L'Ami Fidèle n'étant plus fidèle à donner des nouvelles, plusieurs n'ont pas su que Nathalie Rival a eu, l'année dernière, un vilain accident d'escarpolette. En voici des détails inédits:
La petite avait mangé des baies vénéneuses, très vénéreuses, dont le premier effet était un étourdissement qui fut cause de la chute de l'escarpolette, crâne cassé et que sais-je, avec course à la clinique. De fil en aiguille on apprend que Nathalie a mangé des baies et les

docteurs de se dépêcher d'envoyer l'enfant à un autre centre. Grâce à l'information de ses petites compagnes et à la vitesse des soins appropriés, Nathalie a pu être sauvée. Nous l'avons vue dimanche pleine de santé et de vie. Deo gratias.

Il n'y avait pas moins de cinq jeunes mamans qui poussaient une poussette et qui cherchaient un endroit paisible pour que bébé repose. Monique et Jacques Naedts ont trouvé le lieu idéal: la chapelle des soeurs. Pensez-donc! Le Seigneur lui-même qui fait du baby-sitting! Pas si étonnant après tout puisque sa parole est toujours d'actualité. "Laissez venir à moi les petits enfants."

Et à propos de jeunes mamans, Else Goidts a laissé son sac à Vieusart avec toute la fortune routière de la famille. On roule sans souci jusqu'à Louvain, puis???!!! , rien à faire, demi-tour! Aveu: j'aime mieux perdre mon argent que mon enfant! Mais le sac s'est rendu à Anvers pendant ce temps.

On commence à bouger, à se chercher, à se saluer. Retentit la voix d'Albert Grolaux. Appel à tous les jeunes volontaires. Chaises, tables rentrent où elles doivent être. Pendant ce temps, un autre Grolaux plie soigneusement toutes les nappes des petites tables le long des poiriers. Il fait cela avec le même sérieux, la même application, la même précision qu'il manie tout instrument passant par ses mains.

Et pourtant il sait s'amuser comme un gosse; il n'y a qu'à le regarder quand son plus jeune frère se trouve dans les environs. Celui-ci semble subir une attirance magnétique du côté du Luxembourg. Serait-ce que la Grande Duchesse J. Ch. lui offre une résidence par là?

Un dernier trait: Soeur Supérieure a dirigé tout un temps la pédiatrie à la clinique rue Lamorinière! Elle connaît donc les jeunes. Voilà des verres à boire comme il leur en faut: avec moto pour les garçons, un papillon pour les filles et "vous pouvez l'emporter". Un seul distrait oublie le sien, mais qu'à cela ne tienne. Le lendemain sous le soleil de midi de cette semaine torride, il fait cinq kilomètres à vélo, ainsi que sa petite compagne, pour venir le chercher. Combien de verres vide-t-il avant de reprendre la route?... D'autre chose pas question.

Voilà: j'ai vu, j'ai entendu, j'écris.

Faites de même, mes Amis!

E. V.d.V.p.

Et voici la même journée vue par notre autre jubilaire...

Assemblée générale du 4 juillet 1971
à l'occasion des jubilés de 50 ans de
de Sr Marie Camille et Sr Marie Edouard.

Cher "Ami"... puis-je ajouter "fidèle" ?
Oui, n'est-ce pas?
car... n'est pas mort, comme certains le prétendaient, mais, il a fait une sérieuse et trop longue maladie.... de "carence en matières organiques" causée par le manque d'articles familiaux ultra-moderne, de récits, d'annonces de mariages, de naissances , envoyés au journal par des correspondants amis et des neveux ou cousins voyageurs.

Remède curatif infaillible? l'aînée du "clan" Vander Velpen, Sr Francisca (84 ans) l'a trouvé, elle ne lâchera pas prise, et s'y

attaque avec la force juvénile de ses 20 ans: "Il faut que les bonnes plumes, ici présentes, promettent d'écrire et que l'"Ami Fidèle" paraisse au moins quatre fois par an".

A l'unanimité, tous les membres présents à cette assemblée générale ont voté "oui", et ont versé sans qu'on ne le demande, instantanément leur quote-part. Celle-ci a été reversée très généreusement et immédiatement par la secrétaire au fonds des Missions de notre congrégation. Merci de tout coeur à tous!

Tous les absents de la fête jubilaire de Vieusart, nous le savons, pleurent aussi sur le mutisme de l'Ami Fidèle. Ils seront donc également d'accord et seront récompensés en recevant une ou plusieurs relations de cette journée de fête qui fut, au dire de tous "magnifique" et... le soleil y était...

L'Ami Fidèle est-il encore utile? -Oui, oui,oui, car il rend bien service et fait plaisir à tous les absents que nous aimons toujours et qui nous aiment de loin, mais bien. Il donne les nouvelles adresses des jeunes mariés, ou il les donnera, sans quoi on ne peut les atteindre. Il signale les naissances, les événements importants, les voyages de vacances.

Et en l'occurrence, sans le journal familial, il me serait impossible de remercier chacune des personnes qui ont contribué à rendre cette fête du 4 juillet 1971 à Vieusart si bien réussie.

Par l'Ami Fidèle donc, nous remercions en premier lieu la chère Mère Provinciale d'Anvers, Soeur Supérieure de Vieusart, nos Soeurs anciennes et chacune de nos jeunes soeurs de la Province qui ont organisé, réalisé ou contribué à rendre cette extraordinaire assemblée, si parfaitement chaleureuse.

En voici encore quelques échos " nous remercions très chaleureusement la Rde Mère Supérieure pour son aimable accueil. Merci aussi à tous les bons anges qui ont si généreusement contribué à la pleine réussite de ces bonnes heures de revoir. Nous garderons de cette journée un souvenir exquis"... avec notre gratitude etc...

Et encore: "Tant que je ne vous ai pas écrit je ne serai pas en paix. Veuillez encore bien remercier votre Soeur Provinciale, votre Soeur Supérieure et toutes les soeurs et demoiselles qui ont participé à organiser cette belle fête à l'occasion de votre jubilé."

" Maintenant que j'oublie tout, je pense sincèrement que je n'oublierai jamais cette journée", etc... etc...

De notre Trappistine, Gaby Nihoul, un beau poème fut chanté par ses deux soeurs cadettes et beau-frère, ce fut émouvant et joyeux. On demande la copie.

Puis le discours, plein d'onction du grand neveu Pierre Jadoul en faveur de l'Ami Fidèle.

Je finis par où j'aurais dû commencer car je ne puis oublier le principal du début de la journée: la Messe pour toute la grande famille et l'homélie improvisée par le frère Curé sur la fidélité à l'amour conjugal comparé à la fidélité à l'amour de Dieu, à laquelle tous doivent répondre, fidélité de plus de 50 ans, jusqu'à la mort, et la vie éternelle et bienheureuse.

Merci, merci, merci à tous.

Anne des Fleppes.

JUBILE

Ce fut une merveilleuse journée que celle du 4 juillet 1971 consacrée au Jubilé religieux de nos chères tantes Anna et Elise.
C'est sous un soleil radieux que nous avons pu nous promener à travers champs dans ce joli Brabant wallon où nos chères jubilaires nous attendaient.
Très nombreux et de tous les coins de Belgique, frères et soeurs, cousins et cousines sont accourus et la joie est grande de se retrouver les uns les autres. Surtout de rencontrer nos chères religieuses en excellente santé et de pouvoir les féliciter très cordialement.
Il régnait dans cette rencontre une émotion certaine. Provenait-elle de l'hommage rendu par la famille: les très jeunes, les jeunes, les toujours jeunes et les vieux venus de partout pour embrasser les tantes jubilaires? Je pense plutôt que cette émotion fut créée par le fait que ces chères religieuses acceptaient cet hommage avec une gentillesse, une simplicité et une charité débordantes et que cette journée fut pour chacun de nous un retour aux sources.
La famille ne s'est-elle pas toujours distinguée par son esprit de Foi incarné si intensément par nos chères Jubilaires et notre chère tante Francisca?

La journée avait commencé par la Ste Messe dite par Oncle Joseph - On m'a raconté qu'à cause d'une communication téléphonique non faite par le "secrétariat" de la cure, oncle Joseph a quelque peu, mais respectueusement, marché sur les pieds du cher aumônier du couvent, qui ne s'attendait vraîment pas, ce jour, à devoir céder sa place à un confrère!
Je pense qu'il n'a pas fallu longtemps pour régler ce petit incident de façon diplomatique.
Il semble que durant son sermon l'oncle Joseph a su trouver, comme de coutume, des paroles fraternelles et profondes, dignes de ce grand événement.

Ce dont je suis certain, c'est que la Révérende Mère Provinciale et la Révérende Mère Supérieure ont eu pour les "Courageux" du matin des attentions très délicates - J'ai vu en effet moultes bouteilles vides rangées- preuves évidentes d'un repas excellent leur servi, et excellemment arrosé!
L'Oncle Louis Nihoul et mon beau-père, Emile Vander Velpen, qui, eux, s'y connaissent, m'ont confirmé l'excellence du repas et la qualité des vins servis.

Merci encore à cette belle communauté de leur affectueux dévouement prodigué aux "Courageux" du matin et aussi pour l'accueil si cordial réservé aux nombreux estivants arrivés l'après-midi.
C'était comme une invasion tout pacifique se ruant à l'assaut des buffets bien garnis; les urs au moyen de poussettes à bébé, de voiturettes et même une jeune personne s'était amenée avec une voiture toute neuve achetée la veille pour cette grande occasion! Les Messieurs ont pu l'admirer, la caresser. Les roses du parc firent un quart de tour pour contempler cet engin "made in Japan" et surtout la conductrice.

Pour terminer, je suis heureux de vous dire que le cinéaste de service y allait de toute sa camera - lui mieux que quiconque vous montrera tôt ou tard ce que fut cette très belle journée où nous avons eu la joie de rencontrer de très grandes Dames et les jubilaires et les autres.

Ad multos annos!

Pierre Jadoul.

P.S. A l'occasion de cette réunion, le Premier Prix a été attribué au quatuor vocal pour la très belle chanson Anneke-Lise. Bravo à l'auteur et à l'interprétation de la Callas, alias Agnès Courtois sans oublier les autres.

R E V O I C I...

L' A M I F I D E L E (!)

Extrait de lettre
de Micheline ANTOINE, épouse de Willy CROKAERT
fille d'Albert ANTOINE et Germaine PLUYMERS à sa bobonne
Gaby ANTOINE-VANDER VELPEN

"... les enfants (2 garçons dont l'aîné a 6 ans) ont eu leur sapin et ont apporté de l'école les personnages bricolés. Il y avait 2 Marie et 2 enfants Jésus!!!... mais Joseph était absent!!! ... Je crois que le règne de la femme a commencé...
J'aurais aimé faire un tableau vivant avec les enfants, mais le manque de temps (dîner à préparer etc...) m'en ont empêché... Ce sera peut-être pour une autre fois.

Pierre (son fils) m'a accompagné à la Messe ce jour-là, quasi pour la première fois. Ses questions ont fusé tout au long, parfois bien embarassantes, d'autant plus qu'un baptême avait lieu au cours de cette Messe. Il est souvent difficile d'improviser des réponses compréhensibles, claires et précises.

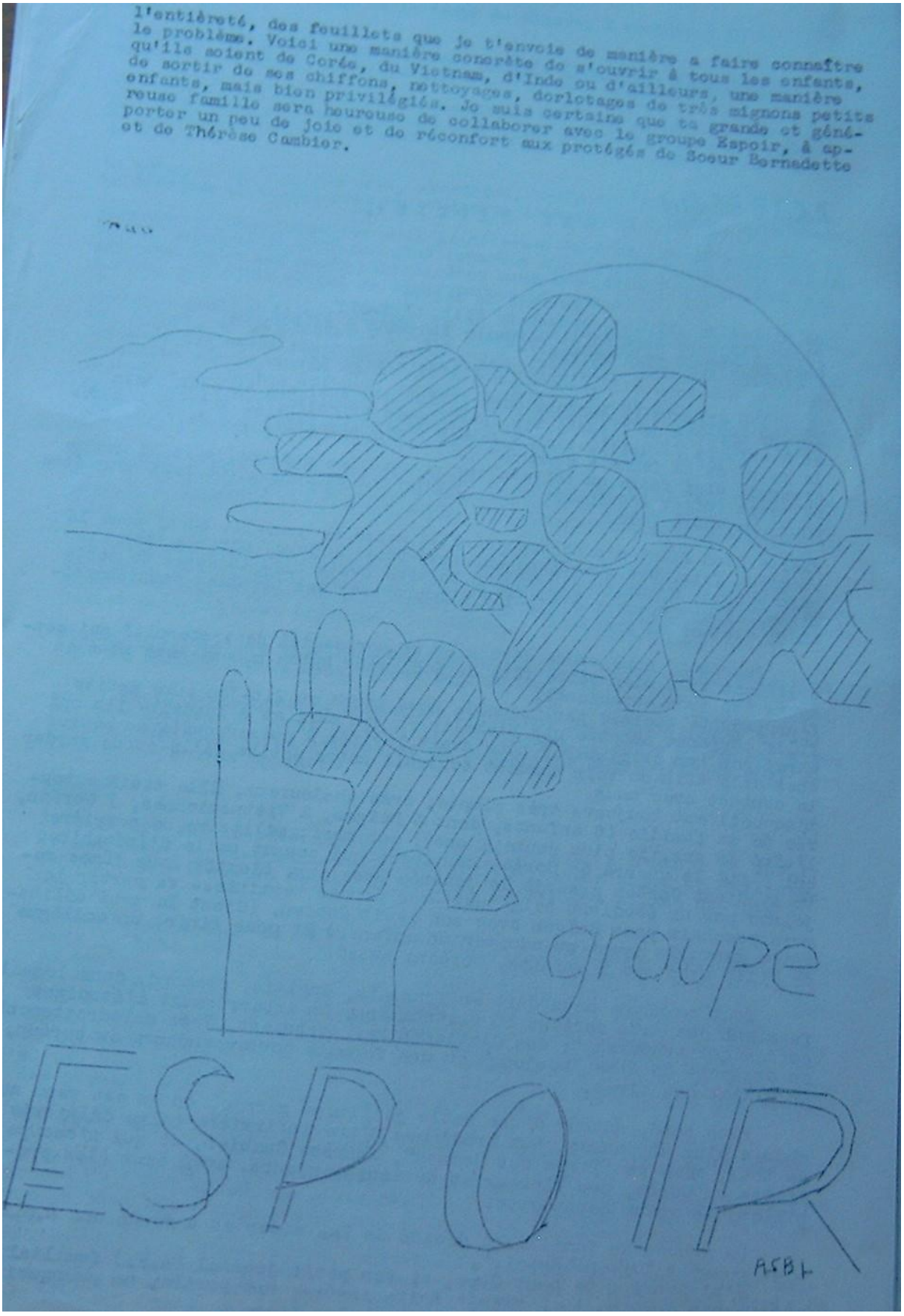
Pourtant, nous avons vécu hier un après-midi de fraternité qui concrétisait très bien cette fête de Noël sans qu'au moment même nous en ayons été très conscients.
L'assistante sociale par laquelle nous avons eu Jin-Joo (une petite fille coréenne adoptée par Michelin et son mari et à laquelle ils ont gardé son nom originaire) nous avait invités à passer quelques heures chez elle afin de voir comment évoluait notre petite fille et de garder le contact avec nous.
L'accueil est toujours très simple, très chaleureux. Elle était entourée de sa famille (6 enfants, dont 3 Belges, 2 Vietnamiennes, 1 Coréen, l'aîné 19 ans, le plus jeune 7 ans), son mari, militaire de carrière qui a fit la guerre de Corée, son frère qui connut celle d'Indochine. Un étudiant Coréen passait la journée avec eux. Bientôt nous fûmes rejoints par un étudiant belge qui -ses études terminées- va partir le mois prochain pour Saïgon avec son petit Coréen. (C'est le seul célibataire masculin ayant pu adopter un enfant.) Et pour finir, un collègue de Willy avec ses 2 enfants, Coréens aussi.

Tout ce monde bavardait en français, anglais, flamand, dans lequel fusaient des mots coréens ou vietnamiens. On interrogeait l'étudiant coréen qui traduisait; des dictionnaires sortaient. Très maladroitement on essayait de dire "bonjour" ou une formule correspondante en coréen, au milieu des rires.

Plus tard, autour d'une table gentiment garnie, on en est venu aux choses plus sérieuses, aux problèmes d'une infirmière belge délaissée de tous, même de "Terre des Hommes", Thérèse Cambier, et qui s'occupe là-bas en Corée, des lépreux et de leurs enfants, et à ceux (les problèmes) de soeur Bernadette.

Un groupe de familles a décidé de les aider et a fondé une A.S.B.L., bien nommée: "Groupe Espoir".
J'ai pensé que peut-être, si ton petit journal (A.F.) familial paraissait encore, tu pourrais faire insérer une partie, ou pourquoi pas

l'entièreté, des feuillets que je t'envoie de manière à faire connaître le problème. Voici une manière concrète de s'ouvrir à tous les enfants, qu'ils soient de Corée, du Vietnam, d'Inde ou d'ailleurs, une manière de sortir de ses chiffons, nettoyages, dorlotages de très mignons petits enfants, mais bien privilégiés. Je suis certaine que ta grande et généreuse famille sera heureuse de collaborer avec le groupe Espoir, à apporter un peu de joie et de réconfort aux protégés de Soeur Bernadette et de Thérèse Cambier.



L'ENFANT, c'est l'homme ou la femme de demain, à condition qu'il ait sa chance.

Sa chance est parfois élémentaire: manger, être vêtu, être soigné. Sans cela, pas de chance parce que pas de vie, tout simplement.

La détresse de l'enfant, nu, au ventre gonflé par la malnutrition, aux yeux fiévreux, ce n'est pas une image pour émouvoir les coeurs sensibles. C'est du réel et du quotidien, en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud.

La détresse de l'enfant seul, abandonné, orphelin, à laquelle s'ajoute la détresse physique, peut-on seulement l'imaginer? A peine, sans doute.

Personne ne peut supporter seul la détresse de tous ces enfants dans le monde. Personne ne peut non plus regarder son propre enfant avec les mêmes yeux après les avoir plongés dans ceux d'un enfant qui a faim, qui a peur, qui a mal et qui ne comprend pas pourquoi.

Quelques familles belges qui ont eu la joie d'accueillir, comme leur propre enfant, un ou plusieurs petits Coréens, Indiens ou Vietnamiens en détresse ont aussi ressenti une profonde tristesse pour les enfants qui n'avaient pas la chance de recevoir des parents. Ils sont des milliers, les bébés et jeunes enfants, perdus, orphelins ou abandonnés parce que leurs parents ne pouvaient les nourrir. Ils sont des centaines dans les orphelinats de fortune où des bonnes volontés, tant laïques que religieuses, s'efforcent de leur donner d'abord le minimum vital.

Et l'impitoyable sélection naturelle s'opère: les plus robustes résistent et peuvent être adoptés par des familles étrangères; les plus faibles sont emportés par des épidémies ou restent infirmes ou handicapés, sans espoir.

Ces quelques familles belges refusent d'accepter qu'il n'y ait pas d'espoir pour ces enfants. Elles sont conscientes de la puissance du moindre soutien qu'elles peuvent leur apporter, mais aussi lucides de l'impossibilité matérielle et physique de tenter de les aider tous.

Alors, ces familles se sont groupées en A.S.B.L. et ont pris l'emblème "GROUPE ESPOIR". Mais cela, c'est secondaire.

Elles se sont groupées au moment où elles ont reçu deux appels au secours venant de la Corée du Sud, l'un d'Inchon, l'autre d'Andong. Elles ont alors décidé de se démener et de concentrer leurs efforts pour répondre à ces deux appels.

INCHON

Port de mer sur la côte ouest de la Corée du Sud, à hauteur de Séoul. Climat tempéré, mi-continental, mi-maritime, assez chaud en juillet-aoput, assez froid en décembre-janvier. Saison des pluies de juin à août.

L'orphelinat Etoile de la Mer (adresse: YONG HYON DONG 159, INCHON 160-02, Corée du Sud) abrite en permanence 150 à 170 enfants de tous les âges (de quelques mois à 12-14 ans). Son fonctionnement repose sur les épaules de Soeur Marie Bernadette, Soeur Canadienne de l'Ordre de Saint Paul de Chartres. Soeur Bernadette recueille les bébés qu'on lui abandonne, les enfants trouvés. Elle leur procure le maximum de soins que la générosité privée lui permet et le maximum d'affection de son grand coeur. Elle prépare aussi le mieux possible les enfants qui ont trouvé des parents adoptifs en Belgique ou en France.

Que peut-on faire pour aider les petits protégés de Soeur Bernadette ?

Elle a grand besoin de vêtements d'enfants, de couvertures, de lait en poudre pour les bébés, de médicaments et vitamines pour enfants, de savon et bien sûr d'argent pour les nourrir et les chauffer.

Vêtements, lait, couvertures, médicaments peuvent être envoyés de Belgique avec la bonne volonté de tous; encore faut-il assumerles frais de transport vers la Corée; par exemple, l'envoi d'une tonne de vêtements, par bâteau, (durée 3 mois) coûte environ 30.000 francs belges; l'envoi

d'urgence, par avion, d'un colis de 50 Kgs coûte 13.000 F.B.

Le Groupe Espoir s'efforce de faire parvenir au moins deux envois d'une tonne de vêtements, lait, etc., un avant l'été, un avant l'hiver. Il souhaiterait également aider financièrement Soeur Bernadette à acheter sur place de quoi nourrir les enfants (riz, pâtes, légumes, fruits, oeufs, poissons) et de quoi les chauffer (charbon).

Voilà la situation de l'orphelinat d'Inchon.

Sur cette terre où tant d'enfants ont faim
Mais où tant d'autres sont heureux
Apprends-nous à être généreux
Afin que tous reçoivent leur pain
Pour leur apprendre à faire le bien
J'ai donné la moitié du mien.

ANDONG

Chef-lieu de province situé à quelques dizaines de kilomètres de la côté Est (Mer du Japon). Mêmes conditions climatiques qu'à Inchon ainsi que saison des pluies.

La région d'Andong est montagneuse et c'est de là-bas qu'est parvenu l'appel au secours de Thérèse Cambier. Th. Cambier était infirmière attachée au bataillon belge lors de la guerre de Corée. Lors de l'armistice elle est restée dans cette région montagneuse où elle avait découvert des lépreux qui s'étaient cachés dans les montagnes parce qu'ils étaient honteux de leur maladie. Ils manquaient de soins et vivaient avec leur famille, dans le dénuement le plus total.

Alors elle a rassemblé les lépreux en petits villages et a essayé de leur trouver du travail et de les soigner du mieux qu'elle pouvait.

Les lépreux vivent de l'élevage de poules. Thérèse Cambier vend les oeufs à la ville la plus proche. Il y a deux ans encore, leur élevage leur rapportait un minimum vital. Maintenant, ils font des pertes, car la nourriture pour les poules a beaucoup augmenté, des centres importants d'élevage se sont installés un peu partout et les oeufs se vendent beaucoup moins chers.

Il faut donc procurer à ces familles d'autres sources de revenus.

1. culture du mûrier pour l'élevage du ver à soie.

2. Culture du riz, donc achat de rizières et d'outils. S'ils avaient plus de rizières, les lépreux pourraient vivre par eux-mêmes sans recevoir d'aide extérieure.

3. Culture des légumes et du tabac - achat de motoculteurs: les lépreux infirmes ne peuvent travailler la terre.

4. Creuser des puits.

Tout ceci leur permettrait de vivre sans plus. Or, il s'agit de malades qui ont besoin de soins constants et parfois urgents.

Dans chaque village (il y en a sept) Thérèse Cambier essaye d'installer un petit dispensaire où les lépreux pourraient recevoir les soins quotidiens. Il ne s'agit pas de dispensaires tels que nous les connaissons, mais simplement un local avec un minimum d'équipement médical. Pour certains villages, Thérèse Cambier dispose d'un local mais n'a pas d'équipement, pour d'autres, elle a un pauvre équipement mais pas de local.

Andong est au centre de cette région où sont situés les sept villages. L'organisation des soins nécessiterait l'installation d'un centre médical mobile et hospitalier. Le centre médical mobile ferait une tournée régulière dans les 7 villages, où un lépreux qui a reçu une formation d'aide infirmier donne les petits soins.

Le centre hospitalier accueillerait les lépreux gravement atteints.

Ces villages se composent actuellement de 702 personnes dont 225 enfants qui ne sont pas nécessairement lépreux mais dont le père ou la mère ou les deux le sont.

Thérèse Cambier s'est lancée à corps perdu dans ce projet et a fait l'achat du terrain pour construire ce centre et n'a même pas de quoi le payer en totalité. De là son appel au secours!

Il faudra compter pour la construction de l'hôpital 1.575.000 francs belges environ pour l'équipement. Pour les chambres des malades, 11.250 FB par personne et elle voudrait recevoir 50 à 60 lépreux ce qui ferait 650.000 à 700.000 FB, soit au total 2.250.000 FB environ. Pour l'équipement elle fait des démarches pour recevoir l'aide de l'armée américaine.

Elle disposera sur place de deux chirurgiens et d'un dentiste qui sont prêts à apporter leur aide bénévole dès qu'elle aura une installation suffisante.

Ceci est le problème des soins et il doit recevoir tous les moyens disponibles.

C'est ici que les enfants sont à nouveau concernés. Si les lépreux ne parviennent pas à subvenir eux-mêmes à leur subsistance vous comprenez aisément combien il leur est difficile de pourvoir aux besoins matériels et éducatifs de leurs enfants (écoles payantes).

Si les parents ne savent pas nourrir leurs enfants, ceux-ci risquent l'orphelinat avec le drame de la séparation pour les enfants et les parents.

Alors, il faut absolument aider les lépreux adultes parce qu'à travers eux ce sont encore des enfants, irresponsables, qui sont sauvés.

Comment aider vraîment les enfants de lépreux secourus par Thérèse Cambier?

En devenant à distance, marraine ou parrain d'un de ces enfants et ainsi lui permettre de continuer à vivre dans sa famille. Le parrainage est la prise en charge d'un enfant à raison de 500 F par mois. Voici le mécanisme du parrainage:

Le parrain (cela peut être une personne, un groupe de personnes, une classe, ... etc.) versé chaque mois 500 F et ce pendant un minimum d'1 ans, au compte de l'A.S.B.L. GROUPE ESPOIR (voir ci-dessous) en mentionnant "parrainage Thérèse Cambier". Tous les mois, le Groupe Espoir effectue le transfert des sommes recueillies, en Corée. Simultanément, le Groupe Espoir adresse à chaque parrain une photocopie du document établi pour effectuer ce transfert à Thérèse Cambier. Le parrain reçoit la photo de son filleul ainsi que tout renseignement utile le concernant. Thérèse Cambier envoie alors directement à chaque parrain des nouvelles de l'enfant qu'il protège et chaque parrain écrit directement, s'il le désire, à son protégé (Thérèse Cambier c/o Catholic Mission, 660 Andong-Korea).

Pour ceux qui désirent envoyer une aide unique, la somme de 1.000 FB permet de prendre en charge tout le matériel nécessaire à l'hospitalisation d'un lépreux (couvertures, 2 pyjamas, matériel de toilette et vaisselle).

Pour ceux qui voudraient et pourraient faire davantage, la somme de 10.000 FB permet la construction d'une chambre de malade (en réalité

1/3 d'une chambre de 3 lépreux).
Ici, comme pour les parrainages, le Groupe Espoir (ainsi que Thérèse Cambier) s'engagent à informer tout donateur de la bonne fin de son geste et de l'utilisation effective de son aide au bénéfice des lépreux.

Pour faire face aux importants frais de transports maritimes (vêtements, lait, couvertures) vers Inchon, le Groupe Espoir met en vente des cartes de membres
- de soutien à 50 Fr
- effectif à 250 Fr
- d'honneur à 1.000 Fr

Afin que chacun soit tenu informé de l'action, de la vie et de la gestion du Groupe, un modeste "journal" stencilé sera diffusé, tous les trois mois, chez toute personne qui en ferait la demande et en tous cas chez tous les parrains, membres effectifs et d'honneur.

Voici où les versements peuvent être effectués:
Compte N° 432 - 9092611 - 71 GROUPE ESPOIR A.S.B.L.
Kredietbank - Agence Boulevard d'Anvers, 38 1.000 BRUXELLES
(C.C.P. de l'Agence Kredietbank : 38.340 Bruxelles)

Les familles du Groupe Espoir remercient très sincèrement tous ceux et celles qui auront bien voulu lire ce long, mais nécessaire, message d'espoir.
Les modestes représentants des enfants malheureux:

x - Claire et Jos DAVER, rue Auguste Donie, 32, 1080 BRUXELLES
Tél. 02/65.57.60

- Michelle et Pierre DUROISIN, rue P. Pastur, 89, 6180 COURCELLES
Tél. 07/45.27.76

- Ghislaine et Pierre FREDERICQ, Avenue Florent Becker, 12, 4802 HEUSY
Tél. 087/203.99

- Jeanine et Marc GILLET, Avenue des Volontaires, 89, 1160 BRUXELLES
Tél. 02/34.23.24

- Colette et Léopold LEBOUTTE, rue Renier, 85, 4800 VERVIERS

- Fernande et Raymond MERCHIE, rue Voie des Vaux, 200, 4320, MONTEGNEE
Tél. 04/33.55.59

- Françoise et Bill THIRY, Chaussée de Charleroi, 21, 5900 JODOIGNE
Tél. 010/82.127

- Rachel et Jean VERSTRAETEN, Avenue de la Constitution, 28, 1080 BRUXELLES. Tél. 02/26.40.46

- André VAN URSEL, Boulevard du 9ème de Ligne (C.R.S.) 1000 BRUXELLES
Tél. 02/17.41.10 (Ext. 360)

x Siège Social de l'A.S.B.L. "GROUPE ESPOIR"

Je ne demande pas quelle est ta race

Je ne demande pas quelle est ta foi

Je te demande quelle est ta souffrance

DR A. SCHWEITZER

31° année Nos 9-10-11-12
Sept.-Oct. - Nov.- Décembre 1968

Courrie Familial. Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Leert-St-Georges.

Notes de voyage

Remarque: Je pense ne surprendre personne en écrivant que l'Ami Fidèle, deuxième du nom, est bien près de sa fin.

Rédiger une oraison funèbre à l'occasion de la disparition de notre petit courrier familial mensuel n'est ni de mon goût ni de ma compétence. Aussi je m'empresse de lui envoyer ce dernier article, en souhaitant que le lecteur y trouve un moment de vraie distraction.

Au début de chaque année, paraissent d'innombrables invitations à l'exode annuel et vacancier, le plus souvent agrémentées d'une image évocatrice: un ciel bleu, une plage de sable doux, une allée de palmiers, une pyramide, un chameau ou encore une belle fille en maillot de bain. Parmi ces annonces, celle de l'Office national du tourisme roumain disait à peu près ceci: "Vous pouvez venir chez nous avec votre voiture. Il vous suffira de présenter à la frontière votre permis de conduire, la carte verte et un passeport valable sans obligation de visa; on vous y échangera votre argent au taux de ,17 F le leu (pluriel: lei) soit à moitié prix du cours officiel et vous pourrez parcourir le pays à votre guise sans itinéraire préalablement établi et autorisé. Les curiosités naturelles et artistiques ne manquent pas et vous trouverez partout le gîte et le couvert. Nous réservons aux touristes étrangers le meilleur accueil."

Je précise, à titre de commentaire: aux touristes occidentaux porteurs de francs, de marks, de livres sterling, ou de dollars.

C'est ainsi qu'un beau matin du mois de mai, Germaine et moi nous embarquons pour aller visiter une contrée lointaine, assez peu connue, où le mode de vie diffère sensiblement du nôtre voué à l'automobile, la machine à laver automatique et une immense variété dans la mangeaille outre les revendications syndicales, la contestation estudiantine et la controverse au sujet de la Pilule.

Une longue première étape nous amène à Rosenheim, au-delà de Munich. Le lendemain nous passons la frontière autrichienne pour, 2 ou 3 km au delà, nous voir suivis puis précédés par une jeep d'allure inquiétante: elle a, à son bord, deux gendarmes dont l'un nous fait le signe classique d'arrêt contre la bordure de l'accotement. Au lieu de présenter un bouquet de fleurs à ma passagère ou simplement de nous souhaiter la bienvenue, l'un d'eux sort son carnet et son bic. Il parait qu'au cours d'une manoeuvre due initialement à une erreur de parcours de ma part, j'ai franchi une ligne jaune continue. Impossible de nous remémorer à quel endroit au à quel moment j'ai pu commettre pareille faute d'inattention sur cette route quasi déserte. Le gendarme au carnet reste sourd à mes protestations d'innocence; son collègue semble beaucoup mieux disposé mais il a un galon en moins. "Verboten ist verboten" Et avec ça c'est tout, dirait le zwanzeur bruxellois. C'est ainsi qu'il m'a fallu enrichir le Trésor autrichien de 50 shillings.

Prétendre que nous sommes d'excellente humeur pendant la traversée des Alpes de la chaîne des Tauern par une route en réfection et boueuse à souhait serait exagéré. En plus une forte pluie orageuse nous attend lors de la descente dans la plaine de Carinthie, que nous quittons pour pénétrer en Yougoslavie et atteindre Maribor.

Le jour suivant il nous faut avaler les 400 kms de l'ennuyeuse autoroute Zagreb-Belgrade et traverser cette capitale vers 17h.30 au moment où règne le trafic le plus intense. Nous arrivons quand même à nous en dépêtrer non sans avoir une fois fortement perturbé la circulation en plein carrefour et suscité l'inévitable réaction d'un policier tout de blanc vêtu et casqué: il sifflait, gesticulait, faisait des signes auxquels je ne comprenais goutte sinon qu'il m'incombait de déguerpir au plus vite et dans n'importe quelle direction, fût-ce le ciel. Je comprenais son raisonnement: "Encore un de ces touristes capitalistes qui passent ici. Ils ne savent jamais où aller, ils ne comprennent pas notre langue, ils ne nous causent que des em... et nous n'avons même pas la satisfaction de les foutre dedans puisqu'ils sont nos invités." . Par ailleurs, fait digne d'être noté: aucun des conducteurs que je gênais ou obligeais à s'arrêter n'a eu le moindre mot ou geste déplacé à mon égard. Inimaginable en Belgique...

Le soir s'annonce déjà quand nous entrons dans Vrzac, dernière ville yougoslave avant la frontière roumaine. Au restaurant-café-bar de l'hôtel nous faisons une curieuse constatation: les consommateurs, en très grande majorité des jeunes gens, boivent des verres de lait et rien d'autre. A croire que la brigade belge M vient d'y faire une tournée de propagande.

C'est par une belle matinée pleine de soleil que nous nous présentons au poste frontière, isolé au milieu d'une immense plaine aux agglomérations très éloignées les unes des autres.

Tout d'abord on nous prie de mettre pied à terre et d'aller piétiner une sorte de matelas imprégné de désinfectant. Ensuite on nous fait remonter en voiture pour passer dans un creux rempli d'un liquide gris-verdâtre avant que ne se lève la barrière interdisant l'accès du territoire roumain. Tous ceux qui ont des notions de la vie rurale auront reconnu dans ces mesures prophylactiques un moyen de lutter contre la popagation des maladies contagieuses du bétail et notamment la stomatite aphteuse.

Accueil poli, voire prévenant, des douaniers et policiers. Aucun contrôle des bagages. Nous devons simplement déclarer les objets en or dont nous sommes porteurs: de quoi on nous remet un certificat à présenter à la sortie du pays.

Accueil très aimable de la préposée au tourisme et au change.

Aucune bousculade: hormis un poids lourd nous sommes seuls pour passer la frontière.

Nous avançons nos montres d'une heure puisque nous nous trouvons dans le fuseau horaire d'Europe centrale et nous roulons sur une excellente route asphaltée, construite et entretenue par un Etat communiste réputé pour s'en tenir, chez lui, aux principes les plus stricts du marxisme-léninisme et du rigide stalinisme.

Point n'est difficile de s'en apercevoir. Déjà peu abondants en Yougoslavie les placards, affiches, panneaux-réclames de toutes sortes vantant les qualités du pneu X, du savon Y, de l'apéritif Z, du dentifrice Beldent, du meuble Vraibois, du poste de T.V. Matuvu, de l'inévitale et obsédant Coca-Cola ont totalement disparu. Idem en ce qui concerne les restaurants, hôtels, magasins, garages ou postes à essence. Nous entrons dans une sorte de grisaille.

De part et d'autre du chemin suivi de grands champs de céréales, oléagineux, fourrages, betteraves sans aucune délimitation parcellaire et où travaillent des groupes d'hommes et de femmes.

Au centre des villages le parking pour tracteurs, camions et machines agricoles. En bordure, de longues bâtisses: étables pour le bétail et hangars pour les récoltes.

Parfois nousrencontrons ou voyons paître un troupeau de centaines de têtes bovines ou ovines.

Cela sent le kolkhoze de type soviétique à plein nez.

Plus d'une fois je dois ralentir ou m'arrêter pour ne pas déranger une file d'oies ou de canards en balade. Ces volatiles, extrêmement abondants sont, avec quelques ares de terre, des poules, des

cochons, propriétés individuelles des paysans.

Nous croisons plusieurs caravanes de tziganes: des vrais, des purs, dans leurs petites charrettes à bâche semi-cylindrique ornée de franges ou de drapelets.

Certains groupes bivouaquent le long de la route à proximité de l'un des nombreux étangs de la région: les chevaux dételés broutent l'herbe, les femmes aux longues jupes s'affairent autour de foyers en plein air, les enfants jouent, les hommes réparent des harnais ou fument leur pipe. Ces éternels voyageurs nous regardent passer avec indifférence: ne sont-ils pas les ancêtres de tous les touristes du monde?

A Arad, première grande ville rencontrée (115.000 habitants) nous découvrons un poste d'essence, tout-à-fait moderne d'ailleurs. Mais il a fallu, au préalable se renseigner!

Je paie le litre de carburant 1 leu, 45 soit 4,60 F: prix officiel dans toute la Roumanie. De quoi donner au consommateur occidental l'envie de venir s'y approvisionner.

Le pompiste profite de l'occasion pour me demander de lui céder un paquet de cigarettes 'kostet was kostet" autrement dit, en français: peu importe le prix!

Je précise ici que partout nous trouverons des autochtones connaissant l'allemand. Par contre, nonobstant le fait que le roumain est une langue latine et malgré la toute récente visite de Charles de France, nous ne pourrons pas nous exprimer en français, sauf dans les hôtels et pour une conversation limitée. Il est vrai que nous ne rencontrerons ni des représentants de l'intellegentsia roumaine, ni des chefs politiques: nous ne sommes pas venus pour cela.

A Oradea nous nous enquérons d'un hôtel. Un passant s'offre bien obligeamment à nous conduire jusqu'au Transylvania, établissement cosmopolite fréquenté surtout par les étrangers au vu des plaques d'immatriculation des autos: Allemagne, Hongrie, Autriche, France, etc.. Un homme d'affaires hollandais avec qui j'ai une brève conversation ne manque pas de me rappeler avec gestes ironiques à l'appui, que Flamands et Wallons se sont boxé à Louvain. Décidément nos palabres linguistiques ne finiront jamais de nous rendre ridicules, mais le "keeskop" en question eût mieux fait de ne pas les évoquer: il aurait ainsi évité de me laisser une piètre opinion de la finesse d'esprit de nos voisins du Nord.

Avant de quitter Oradea, je m'informe de l'endroit où je pourrais faire laver ma voiture devenue trop voyante à cause de la saleté accumulée lors et depuis la traversée des boueuses montagnes autrichiennes. Au bureau de l'agence des voyages, la jeune personne qui me renseigne me remet un plan de la ville et marque d'une croix la rue et l'emplacement désirés. Nous avons beau suivre scrupuleusement ce plan et écarquiller nos yeux, nous nousretrouvons hors ville, sur la grand' route sans avoir rien découvert.
Tout de même, voici un parking où l'on travaille et où sont rassemblés bon nombre de véhicules. Stop devant le préposé à l'entrée qui me prie de continuer: ici on répare seulement les camions et autres engins utilitaires.

500 m plu loin voici un poste à essence. Re-stop: ici on délivre du carburant et de l'huile. Re-départ et après 1 km environ re-re-stop devant un "Auto-Servis" signalé par un écriteau de quelques décimètres carrés. Cette fois nous y sommes et on y décrasse ma voiture au moyen d'un appareil d'un tout récent modèle.

En somme il ne faut pas s'énerver si l'aimable préposée d'un bureau de renseignements donne celui-ci à une exactitude de 2 ou 3 km près: c'est excusable dans un pays aussi peu converti à la circulation automobile et au tourisme individuel.

La grande plaine de Transylvanie manque de pittoresque: ni lacs, ni paysages, ni monuments ou autres constructions remarquables. Sur la route, toujours très bonne, nous rencontrons peu de charroi. Les camions semblent tous sortis d'une même usine à en juger par le modèle et la couleur gris-vert. De petites charrettes à quatre roues relativement hautes tirées par de petits chevaux trottinants servent au transport des personnes et des choses de toute nature. Dans certains villages des adultes sont encore vêtus, chaussés et coiffés à la mode d'avant la première guerre mondiale. Les hommes, avec leur blouse blanche

serrée à la taille, ont l'air de porter des mini-jupes.

Signe de progrès: le grand nombre d'antennes de T.V. surmontant les maisons basses et plutôt minables. On voit que les dirigeants du pays connaissent l'importance acquise par les ondes visuelles dans le domaine de la propagande, à sens unique évidemment.

Parfois un grand panneau intitulé République Socialiste de Roumaine indique, à n'en pas douter vu les chiffres et les pourcentages, la progression du rendement des entreprises étatisées: elles le sont toutes.

Avant chaque passage à niveau un poteau nous recommande de faire" Attente al tren". Il faut comprendre: "attente" se traduit par attention mais il peut aussi signifier attente car de ma vie je n'ai dû stationner aussi longtemps devant une barrière abaissée...

Au terme d'une étape journalière, à Sibiu, nous arrivons en face d'un hôtel et nous apprêtons à nous y rendre quand un homme s'approche et nous propose un logement au prix de 100 lei. J'ouvre ici une parenthèse pour dire qu'au cours de nos voyages précédents nous avons plus d'une fois logé chez l'habitant, et conservé de cette sorte d'imprévu un souvenir beaucoup plus vivace que celui d'une chambre d'hôtel avec son équipement plus ou moins banal, plus ou moins luxueux.

Aussi nous n'hésitons guère et notre logeur nous emmène hors du centre de la ville pour nous arrêter en face d'un building, sorte de H.L.M. du genre français. Il s'empare de nos bagages, les place dans l'ascenseur et nous fait monter au 5ème étage . Il ouvre la porte d'un appartement dans lequel sont assis une femme et un jeune homme d'environ 17 ans. Après présentations faites il nous dit en substance: "Ma femme, mon fils et moi nous allons dormir ailleurs. Voici les clefs. Installez-vous, reposez-vous bien et nous reviendrons demain à 8 heures". Il serait difficile d'être moins compliqué... Une minuscule cuisine, un embryon de terrasse, un living-salle-à-manger-chambre à coucher avec deux lits, une salle de bains rétrécie au lavage constituent tout l'"Apartament-H 63-Etaj H.5" occupé par le camarade Sovuzlic: nom inscrit sur la porte d'entrée.

Comment trois personnes peuvent-elles vivre dans un espace aussi restreint? Réponse: en République socialiste le simple citoyen-citadin doit se contenter du nombre de mètres carrés ou de décimètres carrés mis par l'Etat propriétaire à sa disposition, compte tenu de la composition de la famille.

Le modeste mobilier, le poste de radio, quelques cadres, vases, photos, livres et revues nous donnent à penser que leur propriétaire serait un employé d'administration, de banque ou d'un établissement commercial.

Si notre espace vital est des plus limité, au moins jouissons nous de la plus parfaite tranquillité. Et grâce à la proximité d'un magasin self service d'alimentation, où nous voyons des ménagères faire la queue pour acheter une ration de fraises déversées en tas sur une table, nous pouvons nous offrir l'agréable distraction de souper à notre aise sans avoir à chercher un "restoran" et à faire des frais de toilette.

Le lendemain matin, à l'heure dite, notre logeur revient accompagné de sa femme et de son fils. Madame Sovuzlic, qui ne parle et comprend que le roumain a, avant notre départ un geste inattendu: elle saisit la main de Germaine et la porte à ses lèvres. C'est sa manière de remercier car l'argent que nous lui laissons, accompagné d'une tablette de bon chocolat belge sera indubitablement le bienvenu. Le peuple roumain n'est pas riche: nous le constatons tous les jours.

Bonne route, très peu encombrée, mais il s'agit de dénicher un restaurant: on ne voit pas d'indication. Dans une des grosses agglomérations que nous traversons, un policier, extrêmement serviable, nous renseigne. Les clients, vu la chaleur du jour, sont servis au dehors dans un hangar où viennent picorer poules, canards et moineaux. Comme il n'y a plus de classes dans la société communiste, nous nous installons à côté de paysans et de tziganes au verbe haut, aux manières peu raffinées et déjà sensibles aux effets de boissons alcoolisées. Le service est assuré par un jeune homme très complaisant. Quant aux

tables, chaises, couverts, à la vaisselle et au menu, pas de commentaires. En voyage il convient de ne pas se montrer difficile.

Et voici la région montagneuse des Carpathes, beaucoup moins pittoresques que les Alpes ou les Pyrénées et dont les plus hauts sommets aperçus ont déjà perdu, en cette fin de mai, leur couronne neigeuse.

Etape à Sinaia, ville très touristique, résidence d'été des rois. Elle ne fut certainement pas bâtie dans le but d'y accueillir de vulgaires prolétaires bénéficiaires de congés payés, car certains quartiers ne dépareraient pas une ville d'eaux occidentale.

Au cours d'une promenade sur les hauteurs de la ville nous avons la surprise d'entendre, diffusés par un tonitruant haut-parleur toute une série de disques enregistrés par Salvatore Adamo. Nous en concluons que les Roumains préfèrent les douces chansons de notre compatriote au chant des bateliers de la Volga...

Après Sinaia nous redescendons dans la plaine danubienne où ondulent de vastes champs de céréales. J'ai rarement vu du froment aussi petit, aussi malingre.

Comme en Russie le manque d'engrais parait évident.

Arrivée à Bucarest, grande capitale au moins par l'étendue. Une large artère centrale, précédée de quelques kilomètres d'horribles pavés la traverse du Nord au Sud. Sur le Boulevard Magheru où est situé notre hôtel, règne une intense activité qui se prolongera jusque fort tard dans la nuit. Malgré le grand nombre de voitures, d'autobus et de trolleybus bondés, la circulation reste fluide: on y est loin de la saturation bruxelloise!

Un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles se promènent sur les larges trottoirs. Nous avons déjà fait cette constatation ailleurs due à ce qu'en pays communiste il ne suffit pas d'avoir 18 ans pour devenir propriétaire d'une voiture avec toutes les conséquences qui en résultent et aussi à la monotonie de l'existence engendrée par un régime totalitaire, censeur sévère de tous les moyens d'expression. Alors, que faire le soir sinon se promener, à pied.

Vu pour la première fois: des postes téléphoniques accrochés aux murs comme chez nous les boîtes aux lettres. Point de cabine, donc point de porte. Rien de plus simple. Et les Bucarestoises me paraissent bien bavardes...

Nous ne parvenons pas à découvrir une seule bijouterie digne de ce nom, ni aucun magasin de luxe. Nulle part d'objet en or. On peut acheter de coûteux souvenirs dont le prix est alors indiqué en dollars.

Très peu de journaux étrangers: en français on trouve seulement l'"Humanité". Intuile d'en tirer une conclusion.

Pour le dîner du soir, le maître d'hôtel nous place près d'une baie ouverte à cause de la chaleur, et donnant sur la rue. De temps en temps un passant s'arrête, regarde notre table, regarde la salle où les étrangers constituent la grosse majorité, puis continue son chemin. Curiosité? Envie? Peut-être les deux?

Adieu, capitale roumaine où il n'y a décidément pas grand chose de remarquable à visiter. Nous partons vers le Sud et après une brève incursion dans la ville de Georghiu nous franchissons le Danube, fleuve frontière, sur un immense pont dénommé Pont de l'Amitié, amitié purement théorique et officielle car Roumains et Bulgares se détestent mutuellement.

Policiers et douaniers de la rive droite se montrent tout aussi corrects que leurs collègues de la rive gauche et se bornent à nous faire ouvrir une valise.

Nous changeons de l'argent: 50 F. pour un leva, unité monétaire bulgare, soit l'équivalent du dollar américain avec ce correctif qu'il ne vaut pas un clou en dehors du pays...

Nous nous présentons à la sortie du poste où, préalablement à la levée de la barrière on vaporise un désinfectant sur le devant et les roues de notre voiture. Décidément les démocraties populaires craignent les microbes.

En route vers l'Est. Aux environs de midi nous pique-niquons à l'ombre de gros buissons et à l'entrée d'un chemin de terre menant à un village sis à quelques centaines de mètres. Vient à passer une petite

charrette dans laquelle sont assis deux paysans auxquels Germaine va donner une tablette de chocolat se disant, avec raison, que ces pauvres diables ne devaient pas en manger tous les jours. Ils semblent plutôt étonnés et continuent leur route. Mais une dizaine de minutes plus tard, l'un d'eux s'amène, nodibus, et nous tient tout un discours auquel nous ne comprenons pas un traître mot. Cependant, grâce à sa mimique expressive et à ses vigoureuses poignées de mains nous le traduisons ainsi: il est bien content, il remercie madame et il nous souhaite bon voyage.

Afin de nous rendre compte de la véritable coloration de la Mer Noire nous faisons un détour d'une centaine de kilomètres par le port de Varna où nous arrivons au milieu d'un violent orage. En fait la susdite mer contemplée au travers d'un rideau de pluie nous apparaît tout simplement grise. Quant à la ville elle-même, dans sa partie neuve et résidentielle en forte expansion, elle nous donne l'impression d'une grande cité avec ses larges avenues, ses parcs, ses nouveaux bâtiments. Hélas, il continue de pleuvoir: impossible de s'y promener.

Dès lors demi-tour et en route pour une destination ultérieure qui sera finalement Soutchem, ville sans caractère touristique et située en dehors de la grand'route. Nous tombons fort mal: en cet après-midi de samedi s'y déroule une grande manifestation politico-patriotique à en juger par les drapeaux, la foule, le grand nombre d'autocars dont certains en provenance de Moscou. Les deux hôtels que compte la localité se situent sur une place en contrebas d'une longue esplanade sur laquelle se tiennent les autorités. La police en interdit l'accès pour permettre les évolutions et le défilé de toutes sortes de groupes: enfants des écoles, pionniers et pionnières au foulard rouge, ouvriers, ouvrières, gymnastes, milice, armée, marine. Le tout entrecoupé d'allocutions et d'annonces amplifiées par de puissants hauts-parleurs, accompagné de chants, de hourrahs, d'applaudissements du public et ponctué de vibrants morceaux de musique martiale. Bref, certainement une très belle fête mais qui nous vaut trois longues heures d'attente, et la nuit est complètement tombée, et ce n'est pas encore fini. Excédés nous cherchons un restaurant (mot universellement compris). Le patron ou plutôt le responsable puisque tout est nationalisé connaît quelque peu l'allemand et je parviens à lui exposer notre souci. De sa propre initiative il va téléphoner à l'hôtel X ?? et revient nous dire que d'ici une heure il y aura moyen de nous prendre. Ce que nous faisons, au pas d'homme, fendant une foule extrêmement dense répartie sur toute la largeur de l'avenue et où nous entendons parfois le mot "Rousski". Aucun doute, certains nous prennent pour des tovaritchs soviétiques. A cause de la couleur rouge de nos plaques d'immatriculation?? En Roumanie on m'avait bien demandé si nous étions Bulgares, à cause du B; ou Allemands, ou Hongrois. C'est si loin et si petit, la Belgique.

L'hôtel, d'assez bonne apparence, mais vieux style est rempli d'une foule bruyante. A la réception impossible de se faire comprendre oralement mais grâce au coup de téléphone on est prévenu. Après un quart d'heure de palabre entre trois ou quatre membres du personnel, vérification de nos passeports et paiement, nous sommes confiés à la garde d'une imposante citoyenne, à l'air plutôt engageant et qui nous parle de "privaat". Bon, on a compris. Nous l'embarquons et après avoir parcouru quelques petites rues nous arrivons à destination. Notre guide nous mène au premier étage d'une maison de modeste apparence et nous installe dans une chambre à coucher très proprement tenue. Cependant, pour y accéder il faut passer par une autre pièce pourvue également d'un lit pour deux personnes. Aussi le lendemain matin ne sommes-nous guère surpris d'en voir émerger les têtes brunes et bouclées de deux jeunes femmes endormies.

Dans le temps du déjeûner pris sur place, notre hôtesse parvient à intéresser Germaine à sa machine à coudre Singer dont le fonctionnement est défectueux vu l'impossibilité de se procurer aiguilles et navettes de rechange. En Belgique on les trouve chez tout dépositaire de la marque...

Germaine promet de les lui envoyer dès notre retour et cela lui vaut, outre un grand sachet rempli de noix décortiquées deux bonnes grosses baises de Nagka Slabakova, nom qu'elle inscrit avec son adresse sur un bout de papier. A moi elle tient absolument à remettre un gros morceau de pain pour la route. Mais je n'ai pas reçu de baiser.

Curieuse conversation que fut celle-là où les gestes, la mimique les intonations devaient suppléer à l'incompréhensibilité totale de la langue et même de l'écriture, avec ses caractères cyrilliques.

(Note: en juin nous avons envoyé, recommandé, un petit paquet contenant les objets en question. Nous n'avons pas reçu de réponse, même pas un simple accusé de réception. Mais la destinataire est-elle autorisée à répondre???)

Quittant Soutchom ce dimanche de la Pentecôte nous nous proposons de rentrer en Yougoslavie avec halte à Sofia. Malheureusement une grande partie de la voie normale et directe est en réfection. Nous devons faire un long détour dans une région pittoresque, très accidentée, pour pénétrer dans la capitale bulgare après la fermeture de tous les magasins. Impossible d'acheter quoi que ce soit, même une carte-vue.

Une heure plus tard nous franchissons la frontière. La nuit est venue et avec elle une forte pluie orageuse rendant le trajet difficile, voire périlleux. Aussi nous réfugions-nous au premier hôtel venu et s'il date de l'époque des diligences, au moins y trouvons-nous le gîte, le couvert et la sécurité.

Départ vers Belgrade par l'autoroute que nous empruntons à Nish et où nous visitons la Tour des Crânes, vestige macabre de la répression féroce exercée par les Turcs sur leurs sujets serbes révoltés en 1825.

Lors d'un arrêt dans un motel nous faisons la connaissance d'un jeune Canadien français. Enfin, quelqu'un avec qui il est possible d'échanger idées et impressions. Tout lecteur, ou mieux toute lectrice, après une dizaine de jours de quasi privation de la parole, saurait certainement aussi apprécier la valeur, le charme d'une rencontre de ce genre.

Notre interlocuteur parcourt le pays à bord d'une petite Volks-Wagen, loge n'importe où, mange les plats locaux et aura beaucoup à raconter lors de son retour outr-atlantique.

La Yougoslavie a beaucoup changé depuis notre dernier séjour en 1959: elle s'est fortement industrialisée et par conséquent enrichie. Les villes ont pris une grande extension et les immeubles à appartements y poussent au même rythme que chez nous. Le réseau routier, beaucoup amélioré présente cependant des lacunes. Par exemple nous mettons 2h 3/4 pour parcourir un tronçon de 40 km. avant Sarajevo. Rien n'y manque: flaques d'eau, boue, grosses pierres, trous, nids de poule, chantiers, passages difficiles, tournants dangereux, embouteillages, etc... J'ai encore de la chance d'en sortir avec seulement une fêlure du tuyau de mon pot d'échappement. Mais quel beau pays tout de même!

De notre séjour à l'hôtel Bosnia de Bania-Luka, palace de l'avant-guerre 14-18 nous retenons surtout la vastitude de la baignoire conçue pour contenir une famille entière mais dont l'eau de vidange s'écoule en partie sur le parquet. En définitive, il nous faudra attendre la rentrée en Autriche pour trouver des commodités et de la plomberie en parfait état. Partout ailleurs elles ont laissé à désirer sous l'un ou l'autre aspect. Idem pour les miroirs et les glaces où les images apparaissent plus ou moins déofrmées.

Une nouvelle journée de voyage nous mène à Bled, véritable joyau de la Slovénie, au bord d'un lac romantique entouré de montagnes.

Puis c'est le passage en Autriche. Le policier qui examine nos papiers juge bon de dire qu'il a séjourné à Bruxelles, pendant la dernière guerre. Et ce souvenir lui paraît assez agréable à évoquer. Nous, par contre...

Après la traversée de la chaîne montagneuse centrale, j'en ai assez du touf-touf étouffé de mon tuyau d'échappement fêlé trois jours auparavant et je décide de m'arrêter au premier garage venu. Le hasard veut que celui-ci arbore la marque de ma voiture avec la mention: Pièces de rechange, et aussi qu'arrivé à quelques mètres mon changement de vitesse refuse net tout service. Si le moteur tourne rond, impossible d'avancer et nous sommes obligés de pousser le véhicule jusqu'à l'entrée du garage.

Deux heures après, grâce à la diligence des mécaniciens autrichiens dont l'un prolonge sa journée de travail, nous sommes à même de repartir

Mais, penser que cet avatar aurait pu nous arriver dans les plaines de Roumanie ou dans les montagnes de Yougoslavie me donne encore, rétrospectivement, des sueurs froides.

Grâces donc soient rendues au bienheureux Saint Christophe.

Retour vers la Belgique par l'autostrade au trafic étourdissant et assourdissant. Les véhicules américains roulent tous phares allumés en signe de deuil qu'impose l'assassinat, perpétré la veille, de Bob Kennedy. Encore un..... A qui le tour, maintenant ?????

Nous suivons le même itinéraire qu'à l'aller sauf un crochet par la petite ville de Brücksal dont nous conserverons le meilleur souvenir à cause de ses places, de ses riches magasins, de ses vieilles maisons, de ses fleurs, de sa fontaine lumineuse et de l'hôtel où nous logeons.

Peut-être n'est-il pas inutile de terminer ce récit sans prétention, par un résumé des impressions recueillies au cours de notre séjour dans les pays de l'Est et qui ont pour seul mérite de se baser sur des constatations personnelles.

Les habitants moins bien logés, moins bien chaussés, moins bien vêtus que nous ne paraissent pas malheureux pour la cause. S'ils ne jouissent pas de nos libertés et des facilités de notre mode de vie, au moins mangent-ils à leur faim.

Accueillants et serviables ils tiennent à entretenir de bonnes relations avec ceux qui veinnent visiter leurs villes, leurs monuments, leurs paysages et ce n'est pas uniquement pour des motifs d'ordre pécuniaire, toutes les entreprises étant étatisées.

Nous n'avons été l'objet d'aucune tracasserie, d'aucune sollicitation importune et la mendicité y est inconnue : l'Italie est loin.....

Nous avons parqué notre voiture, avec ou sans les bagages, de jour ou de nuit, dans les endroits les plus divers, jamais personne n'y a touché.

Côté circulation routière, nous avons noté avec quelles précautions les conducteurs d'engins motorisés évitent de bousculer un piéton ou un cycliste. Et pour cause : en cas d'accident grave le coupable n'y coupe pas d'une lourde peine pouvant atteindre plusieurs années de prison. Nos chauffards, jeunes ou moins jeunes, aspirants-coureurs ou amateurs de boissons fortes se trouveraient mal à l'aise dans ces pays où écraser un être humain ne se règle pas par une interdiction provisoire de conduire et quelques mois de prison avec sursis.

Enfin et pour terminer, une dernière réflexion : les autorités ne toléreraient jamais les bagarres anarchiques de la rue, la dégradation volontaire des édifices publics ou l'occupation de locaux scolaires par des gamins et des gamines fatigués de trop de bien-être matériel, chambardant et contestant sans savoir exactement ni pour quelles raisons ni dans quels buts.

Non, tout n'est pas à rejeter en régime communiste.

Mais qu'il fait donc bon vivre chez nous !

o

oo.oo

Pourquoi Tante Anna et Tante Elise n'étaient pas à la réunion du 25 août.

Depuis fin novembre 1967, il fut question de vendre la clinique de la rue Lamorinière à Anvers. Le Ministère de la Santé Publique devenant de plus en plus exigeant, mais...ne donnant pas les millions nécessaires pour subvenir aux exigences voulues en fut une des grandes causes.

Les Autorités compétentes cherchaient de nouvelles méthodes d'adaptation au renouveau d'une vie religieuse plus pauvre, plus humble et plus soumise, plus pour "Dieu seul" en service du prochain.

Tout cela a contribué à chercher d'autres solutions.

Nos supérieurs ont trouvé bon de faire des expériences : vendre la Clinique et former de plus petites communautés où les soeurs pourront se mêler à la masse des travailleuses et gagneront leur vie selon leurs capacités : les infirmières par des soins aux malades, à domicile ou en clinique tout comme les infirmières laïques, employées, assistantes sociales, assistantes familiales, catéchisme paroissial ou, dans les écoles, enseignement etc... Toutes les jeunes ont trouvé leur emploi.

Pour nous les neuf plus anciennes, une maison était à notre disposition à Vieusart, hameau de Corroy-le-Grand, dans le Brabant wallon, non loin de Wavre, non loin d'Ottignies.

Nous avons déménagé une première fois de la rue Lamorinière à la rue du Verger, où se trouve le district, mais cette maison trop exigüe dut de nouveau essaimer et nous déménagions une seconde fois au début de juillet. Vous imaginez-vous ?... déménager le contenu d'une grande communauté de 40 personnes !!

Nous voici à Vieusart, où les braves gens (hameau de 450 habitants) sont très contents d'avoir des ... "bonnes ? soeurs" qui pourront encore leur venir en aide en cas de besoin, car si nous avons un curé, nous n'avons ni médecin, ni pharmacien, ni boulanger, ni boucher, ni marchand de légumes. Mais nous avons un bon jardin brousse où nous avons commencé à cultiver des légumes et à récolter des fruits.

Nous, les deux soeurs Van der Velpen, nous sommes ainsi rapprochées sensiblement de toute notre nombreuse famille brabançonne et Liégeoise.

Une prochaine fois, nous vous donnerons un peu plus de détails de notre"vieille maison" fort rajeunie de Vieusart.

Anne des Flepges.

UNE MESSE A VIEUSART

Au couvent des Soeurs, l'après-midi du dimanche 13 octobre.

A la chapelle
une SŒUR

robe blanche, signe de la miséricorde
penchée sur la souffrance.
cheveux argent et soie
sourire, reflet de paix et de joie en Dieu
en colloque avec l'époux.

Entrent,
mus par l'Esprit,
l'ACOLYTE,

fillette de trois ans,
un amour d'enfant,

joues roses, yeux vifs, front intelligent
auréolé de boucles dorées.
rôle : agiter la clochette avec vigueur.

le PRETRE,

un communiant de six ans.
Il annonce solennellement :
livre page 23 numéro 36

L'ASSISTANCE,
aujourd'hui, à l'église
a son mot à dire ;
elle propose le Notre Père.

Scène divine :
La Trinité est attentive !
La cour céleste à la T.V. du ciel;

Trois chrétiens, coeurs purs,
offrent le sacrifice de louanges
pour l'humanité entière.

Ils implorent la miséricorde du Père
et demandent pour tous
pain, pardon et délivrance du mal.

Le Verbe proclame :
Laissez venir à moi les enfants.
Père, je vous rends grâce,
Vous cachez cela aux grands, aux prudents,
Vous le révélez aux petits, aux humbles.

Le PRETRE dit :
La messe se termine par le signe de crois
L'assistance s'exécute,
lui, il trace le signe
majestueusement.

Que pourrait-on y ajouter ?...

- Allez la messe est dite !

!.!.!.!.!.!.!.!

Nous remercions cordialement tous les correspondants de ce mois.

Nous espérons recevoir un "fameux" compte-rendu de la réunion du 25 août, qui a eu lieu grâce à la gentillesse des religieuses de Hougaerde. Un "cousin" n'a-t-il pas oublié de poster le résumé préparé pour l'Ami Fidèle ?...

Oncle Jules (THEYSKENS) a fêté au mois d'octobre, le 60e anniversaire de son entrée chez les Jésuites. Voilà une tape bien respectable. L'Ami Fidèle est heureux de s'associer à ce jubilé et félicite Oncle et Cousin Jules.

Tante Augusta (THEYSKENS) est décédée le 17 novembre à Rillaer. Nous penserons à elle dans nos prières.
